

De la Bibliothèque
Du Baron *Etienne Félix* D'HÉNIN DE CUVILLERS,
MARÉCHAL-DE-CAMP,
Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis,
Officier de l'Ordre Royal de la Légion-d'Honneur.

N. 8977

E P P R E U V E S

D E S

C A R A C T È R E S

D E

L A F O N D E R T E

D E

J. L. D E B O U B E R S.



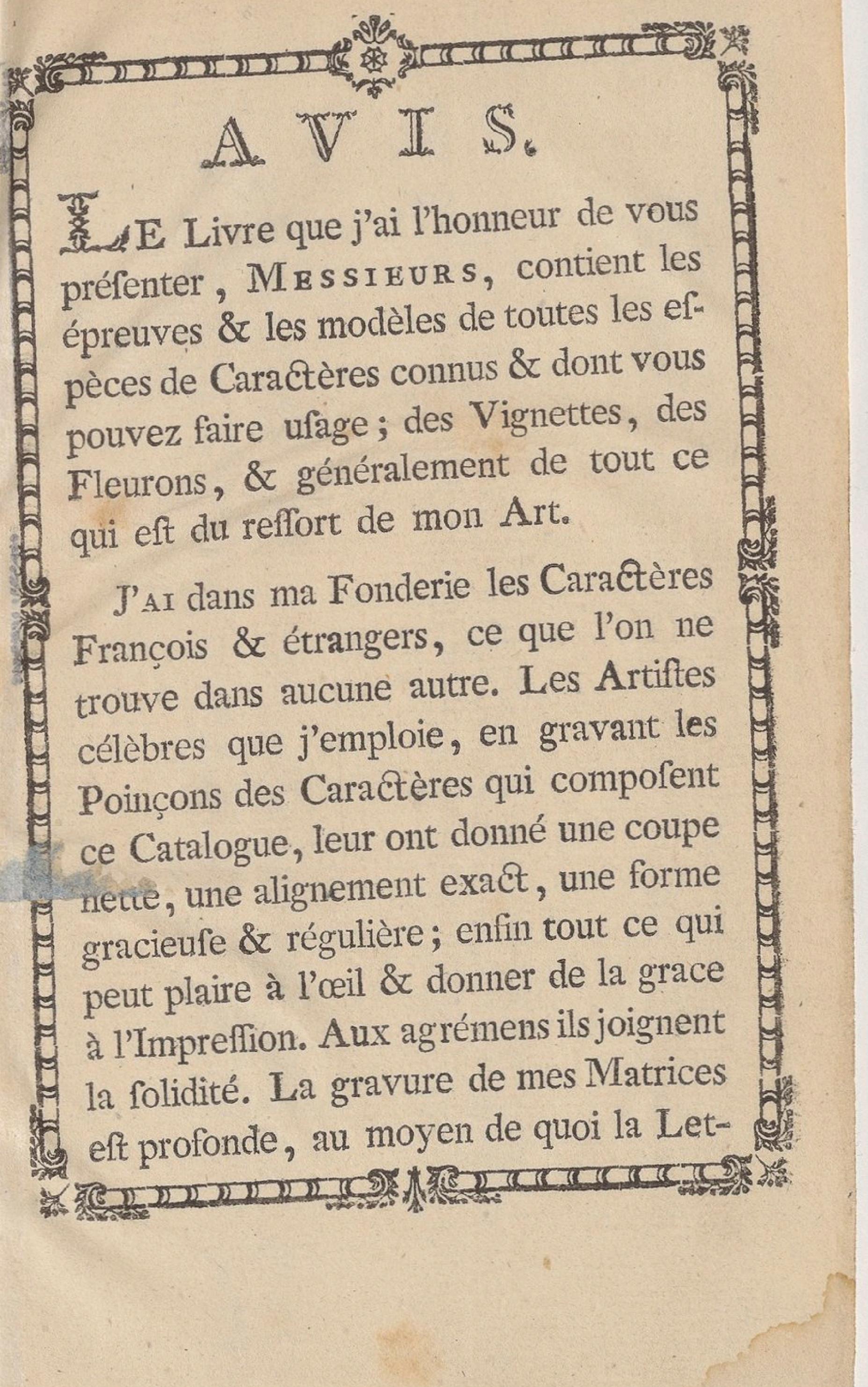
A B R U X E L L E S,

Rue d'Affaut, près de Ste Gudule.

M. DCC. LXXIX.

1732.

1732. 115-4



A V I S.

LE Livre que j'ai l'honneur de vous présenter, MESSIEURS, contient les épreuves & les modèles de toutes les espèces de Caractères connus & dont vous pouvez faire usage; des Vignettes, des Fleurons, & généralement de tout ce qui est du ressort de mon Art.

J'AI dans ma Fonderie les Caractères François & étrangers, ce que l'on ne trouve dans aucune autre. Les Artistes célèbres que j'emploie, en gravant les Poinçons des Caractères qui composent ce Catalogue, leur ont donné une coupe nette, une alignement exact, une forme gracieuse & régulière; enfin tout ce qui peut plaire à l'œil & donner de la grace à l'Impression. Aux agrémens ils joignent la solidité. La gravure de mes Matrices est profonde, au moyen de quoi la Let-

tre ne se remplit point , & conserve plus long-temps , à l'usage , un bel œil & cette pureté qu'on reproche aux Caractères François de ne pas avoir , ainsi qu'à ceux d'Allemagne.

La matière que j'emploie est très-forte , tous ceux qui ont fait usage de mes Caractères l'ont reconnu. L'Art de l'Imprimerie est aujourd'hui à un plus haut point de perfection qu'il n'a jamais été ; ses progrès ont suivi ceux de l'Art du Fondeur : ainsi si on peut perfectionner celui-ci , celui-là acquérera encore plus de perfection qu'il n'en a. Jaloux de rendre ma Fonderie la plus belle de l'Europe , j'ai associé à mes travaux les plus célèbres Artiste. Le Sr ROSART, fils, l'un des meilleurs Graveurs de l'Europe, a gravé la plus grande partie de mes poinçons , a perfectionné ceux de feu son père , ainsi que ceux de Paris. Je don-

nerai souvent des Supplémens au présent Catalogue, que je me ferai un vrai plaisir de faire passer à Mrs les Imprimeurs qui m'honoreront de leurs ordres. On est occupé à graver tous les nouveaux Fleurons de feu Rosart, avec des corrections, que je donnerai dans le premier Supplément.

CEUX qui souhaiteront avoir quelque Caractère, n'auront qu'à indiquer le N^o. de ce Catalogue, tel qu'il se trouve, en envoyant deux (m m) pour la hauteur, & ils peuvent être assurés d'être exactement & promptement servis.

Si quelques personnes desiroient avoir des fleurons, signes, caractères ou quelque autre chose que ce soit, qui ne se trouvent pas dans ce Catalogue, elles n'auront qu'à envoyer le modèle, on le fera graver, & elles le recevront d'abord.

NON-PAREILLE ROMAINE.

Berkeley passa en Amérique avec toute sa famille, & y resta sept ans occupé du soin de convertir les Sauvages des isles Bermudes; cette entreprise lui coûta presque toute sa fortune, & ce fut pour l'en dédommager que la Reine d'Angleterre lui donna en 1734 l'Evêché de Cloyne. Depuis ce temps Berkeley ne donna au Public qu'un Traité sur l'eau de Goudron. Pour se consacrer tout entier à l'éducation de son fils, Berkeley voulut résider à Oxford; mais comme cette résidence lui parut incompatible avec les devoirs qu'il se croyoit obligé de remplir comme Evêque, il demanda du Roi la permission de résigner son Evêché, le roi ne voulut point y consentir, & lui permit de résider par-tout ou il voudroit. Berkeley est mort subitement à Oxford au sein de sa famille âgé de 69 ans. 1777.

ITALIQUE.

Le Journaliste Anglois dont nous tirons ce que nous venons de rapporter de Berkeley, dit que le style de ses Ouvrages est pur & élégant, qu'il exposoit avec la plus grande facilité les objections qu'on a faites contre la Religion Chrétienne; mais il lui reproche de n'avoir pas mis la même force dans ses réponses: il étoit grand partisan du système de Malbranche, qu'il portoit même encore plus loin que lui; Berkeley ne s'est jamais pardonné d'avoir été en quelque sorte la cause de la mort de ce grand homme, qui dans une conversation qu'il eut avec lui, s'anima tellement qu'une maladie le mit en peu de jours au tombeau. 1777.

N^o. II.MIGNONE ROMAINE
PETIT ŒIL.

UN mal contagieux s'est répandu parmi tous les peuples de la Grece, mal funeste, auquel vous ne pouvez échapper que par la faveur du Ciel & une grande attention de votre part. Les plus distingués dans les Républiques, ceux qui sont à la tête des affaires, ont trahi leur propre liberté, se sont jettés indignement eux-mêmes dans une servitude qu'ils décorent des beaux noms de bienveillance & d'amitié de Philippe, de familiarité avec ce Prince. Les autres citoyens & tous les Magistrats, au lieu de punir ces Ministres perfides & de les faire mourir sur-le-champ, admirent, vantent & envient leur bonheur. Ce mal, qui s'étend de tous côtés par une activité dangereuse, avoit déjà dépouillé les Theffaliens de l'Empire dans leur patrie, de leur dignité dans la Grece; il vient encore de leur ravir leur liberté, en livrant à des garnisons Macédoniennes plusieurs de leurs citadelles. 1777.

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t v u x y z

ITALIQUE.

LE territoire d'Alife, autrefois Sacinio, aujourd'hui l'espace qui est le commencement de la Vallée de Bénévent, entre le Mont Matisa & le Fleuve Volturno, est d'objet du savant Ouvrage de Mr Trutta, c'est un lieu qui s'est élevé sur les ruines d'Alife, il a voulu donner à sa patrie un témoignage de sa reconnaissance, en rassemblant toutes les traditions qui pouvoient composer l'histoire d'une Ville, jadis fameuse par sa grandeur & sa puissance. 1777.



N^o. III.

MIGNONE ROMAINE ORDINAIRE.

Nos reines alloient en litière ou à cheval. Catherine de médicis, la première qui ait eu un carosse. Le Premier Président en a fait faire un, parce qu'il avoit la goutte : sa femme alloit dans Paris à cheval en croupe. Ces carosses, ou coches, étoient faits comme le sont ceux des messageries, avec de grandes portières de cuir qu'on abaissoit pour y entrer : on n'y mettoit que des rideaux : s'il y avoit eu des glaces au carosse. Pendant la minorité, presque tous les gens de la Cour, qui n'avoient d'incommodités, alloient encore à cheval, & se présentoient chez les Dames & aux assemblées, & se mettoient à table avec leurs bottines & leurs éperons. Le nombre des carosses qui ne montoit à Paris, qu'à trois cents vingt, monte aujourd'hui à plus de quinze mille.

Le luxe insultant, parce qu'il journallement & frivolement, & ne triomphe des ames : mais nait & se nourrit &c.



N^o. IV.

PETIT - TEXTE ROMAIN

PETIT ŒIL.

Ce Poëme précédé d'une longue préface, & suivi de quelque pièces fugitives peut être trop longues, & aisé d'apprécier : tous les Chants sont très-beaux, & très-ennuyeux. L'auteur a eu le malheureux secret de remplacer le génie, la naïveté, la chaleur, & de la fable originale par un travail forcé, par des tournures précieuses, par une froide & par la sécheresse d'une régularité. Les notes fournissent une espèce de dédommagement, elles feront bien, parce que quelques morceaux du roman de Pyché que nous craignons bien qu'il n'ait réellement pas bien fait, car pour que nous soyons satisfait, il faut que la chose soit bien, & que pour moi il me semble que &c.



P E T I T - T E X T E R O M A I N .

P O U R nous arrêter un moment à l'éducation théâtrale des Anciens : on y apportoit beaucoup plus de soin , que n'en prennent aujourd'hui ceux qui se destinent à cette profession. Cicéron dit, que les Auteurs tragiques se préparoient des années entières, avant que d'oser paroître sur le Théâtre. Il y avoit des Maîtres particuliers pour l'art de fortifier la voix & de la bien régler. Il y a dans l'Histoire naturelle de Pline un passage où cet Auteur indique plus de vingt plantes propres à rendre la voix plus forte ou plus agréable. Les Acteurs devoient au moins posséder les principes de la musique & de la danse , qui les guidoient dans la récitation & dans la démarche. En Grece , les Acteurs étoient communément des personnes du premier ordre , tant par leur savoir que par leur extraction. Ils étoient encore obligé d'être versés dans la Grammaire , pour corriger les manuscrits & redresser les inexacitudes, tant des Auteurs que des copistes. 1775.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Z J U
V W X Y Z É Ê Ë Æ Œ Ç × † ‡ §

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y Z W Œ Æ
Ê É È

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t v u x y z & j f i f i f i f i f i
f f t à é é i ù , ; : . ' -



N^o. VI.

AUTRE PETIT - TEXTE ROMAIN.

Mais des jeunes gens, dont l'âge, le rang, les biens, sont à-peu-près égaux, quand ils cedent au penchant qui les rapproche l'un de l'autre, doivent être mis dans une classe toute différente. L'amour, comme on l'a dit il y a long-temps, est dans ce cas-là le seul séducteur. S'il se borne à unir les cœurs malgré les obstacles, la Justice n'a pas plus le droit de les troubler, que le pouvoir de les séparer. S'il amene des liaisons trop intimes, & un commerce répréhensible, les loix ont réduit la punition à des dommages-intérêts, à une réparation pécuniaire. Or, la faute du jeune Derugy & de la jeune Ferco étoit de cette nature. Ce n'étoit pas une alliance disproportionnée, puisqu'on avoit proposé à l'amant la sœur. Il est clair que dans un de ce momens où la fugitive, en lui demandant des conseils, échauffoit sa endresse & se déguisoit sous l'apparence de la confiance. Mais encore une fois, ce n'est pas-là un rapt.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y Z W
Æ Œ Ç

a b c d e f g h i j l m n o p q r s t u v x y z & ct œ æ fi
fi fi ft ff fl

N^o. VII.

P E T I T - T E X T E R O M A I N

G R O S Œ I L.

Comme les endroits qui ont été frappés de la foudre, répandent une odeur de soufre brûlé, il n'y a presque pas lieu de douter que la matière principale qui forme la foudre, ne soit du soufre, cependant la couleur à flamme, & le coup qui la suit, font assez connoître que la foudre est composée, non-seulement de soufre, mais encore d'autres exhalaisons qui s'y trouvent mêlées, & qui venant à prendre feu en plein air, produisent le coup qu'on entend, on fait par la Chimie, que l'or fulminant, & la poudre qui est composée de soufre, de nitre & de sel alcali, s'allument, non-seulement en plein air, mais qu'ils donnent aussi un coup violent, qui renverse & met en pièces tout ce qui se rencontre à l'entour. On connoît encore beaucoup d'autres corps, qui étant enfermés en quelqu'endroit, & ensuite allumés, éclatent avec violence, comme on le remarque à l'égard de la poudre à canon, & de l'esprit de nitre que l'on met dans un verre, après l'avoir incorporé avec des huiles distillées, de la manière que M. Geoffroi nous l'enseigne. Toutes les huiles & les esprits que l'on expose à un feu trop violent dans des verres fermés, produisent aussi le même effet, comme nous l'apprenons des remarques de M. Hofman. Un apothicaire ayant versé du baume de soufre dans une retorte, & l'ayant mis dans un bain de sable dont le feu étoit trop violent, le verre sauta en faisant un bruit affreux, & avec tant de violence.



P E T I T - T E X T E I T A L I Q U E .

M. ANSEGEDE rapporte que la foudre ne se fait presque pas remarquer dans le Groenland. *Elis* observe la même chose par rapport à la Baye d'Hudson, quoique pendant l'été il y règne des chaleurs pendant l'espace de sept semaines; lorsqu'il tonne dans cet endroit, le tonnerre y est terrible, & la foudre embrase les arbres. On remarque pendant les mois de Mai, Juin & Juillet, que la pluie & le tonnerre ne tombent que rarement dans la Caroline, en Amérique; mais lorsque ces phénomènes s'y font observer, la pluie est très-abondante, le tonnerre est furieux, & la foudre y produit quantité de violens effets: elle y fend les arbres depuis leur sommet jusqu'à leurs racines. *Plinea* a assuré que les foudres & les tonnerres ne sont point fréquens dans la Scythie & dans les régions froides de la partie septentrionale de l'Europe & de l'Asie. *Olaus* nous a assuré la même chose. On n'entend gronder le tonnerre à Pétersbourg environ dix fois par an, depuis le mois d'Avril jusqu'au commencement de Septembre; car le célèbre *Kraaßt* a remarqué qu'il ne l'avoit entendu que 107 fois dans l'espace d'onze ans: à Upsal, en Suède, le tonnerre se fait entendre pendant les mois de Mai, Juin, Juillet, Août. On remarque qu'il tonne très-souvent en Islande, & même plus souvent pendant l'hiver que pendant l'été; on remarque la même chose dans les Orcades, & souvent les foudres qui s'y font observer n'y causent aucun dommage; *Sibbaldus* nous a appris que le tonnerre & la foudre ne se font remarquer que rarement en Écosse. *Polidor Virgile* rapporte la même chose au sujet de l'Angleterre, & *Morton* a remarqué qu'il n'y fonce presque jamais pendant l'hiver: Si on s'en rapporte *Kux* observations d'*Ortelius*, il est rare qu'on entende une fois le tonnerre en Hibernie, dans l'espace d'une année.

G A I L L A R D E P E T I T Œ I L.

LE Patriotisme (dit Mr Ledlitz) est un attachement vif, sincere, vrai constant aux loix, aux mœurs, aux constitutions, aux avantages, à la gloire de la société dans laquelle on vit : ce sentiment, étant subordonné à celui de l'amour en général, est comme lui, une forte passion. Comme toutes les autres passions, il doit son origine à l'instinct, au préjugé ou à la persécution, rarement à la conviction. Le Patriotisme, comme l'amour, peut devenir la source des plus grandes vertus, de l'obéissance, de l'activité, de l'oubli de soi-même. Il peut être en même temps la source du vrai contentement & du bonheur le plus pur. Mais il peut devenir aussi le principe des vices les plus affreux, de l'intolérance & de la cruauté. Il fut tel sous Cromwel. Chez certains peuples il est presque toujours fanatique; il a fait assassiner en Hollande les Writs. Faut il exciter, entretenir, encourager cette passion? Ne seroit-ce pas dépouiller le particulier du droit précieux de sentir, de penser & d'agir comme citoyen du monde que de la lui interdire? Il en est, ce me semble, du corps politique comme du corps humain, des Etats comme des hommes. L'éducation physique précède l'éducation morale; elle la prépare & en assure le succès. L'une & l'autre concourent à procurer à l'individu les plus grandes sommes de biens auxquels il puisse raisonnablement prétendre. 1776.



N^o. X.

G A I L L A R D E O R D I N A I R E .

L'Empereur, lorsqu'on le peignit, étoit sur le milieu de son estrade; le dos tourné à l'orient, assis à la Tartare, les jambes croisées, sur un couffin de damas à fond jaune, un autre couffin de la même étoffe étoit contre la muraille pour lui servir de dossier. A ses côtés, il avoit de petites tables de huit à dix pouces de haut, sur lesquelles étoient des pinceaux, de l'encre rouge & noire, des écrivoires, différens papiers écrits & quelques Volumes de livres. Sa robe étoit fourrée d'une doublure précieuse & extrêmement chaude, dont le prix surpassé neuf ou dix fois celui des plus riches Zibelines. Comme on étoit dans les cérémonies de la nouvelle année, l'étoffe qui recouvroit cette fourrure étoit un damas à fond jaune chamaré de dragons à deux ongles, l'habit dedessus étoit à fond violet, & descendoit tout autour du corps jusques sur l'estrade, & couvroit toute la robe; le bonnet qu'il portoit étoit de fourrure noire, avec une perle au sommet. Cette perle, que j'ai vu de près a quatorze lignes de longueur. 1775.



N^o. XIII.

PETIT-ROMAIN PETIT ŒIL.

 Leurs yeux tout s'est embelli, la sérénité de la nuit, la solitude, le silence ont pour eux un charme nouveau. Ah! le délicieux séjour! disoit Cora. Pourquoi chercher un autre asyle? Cette douce clarté, ces gazons, ces feuillages semblent nous dire: où voulez-vous aller, où ferez-vous mieux qu'avec nous? douce moitié de moi-même, dit Alonzo! ainsi toujours puisse-tu te plaire avec moi! passons ici la nuit, & demain dès l'aube du jour, fuyons des lieux où tu es captive. Allons... que fais-je où le destin nous conduira: fut-ce dans un antre sauvage, j'y vivrois heureux avec toi; & sans toi je ne puis plus vivre. Ainsi le fol amour faisoit parler Alonzo. Cora le pressoit dans ses bras; & il sentoit tomber sur son visage les larmes qu'elle répandoit. Mon ami, lui dit-elle, éloignons, s'il se peut, une prévoyance si triste; je suis avec toi, je ne veux m'occuper que de toi: qu'un bien tant désiré ne soit pas mêlé d'amertume. L'étoile du matin les vit l'un & l'autre plus amoureux encore.

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t v u x y z
 & j à é è ê ù ï ð ñ , ; . : ? !



N^o. XIV.

PETIT-ROMAIN ORDINAIRE.

LES Graveurs de Caractères sont peu connus dans la République des Lettres. Par une injustice dont on a des exemples plus importants, on a attribué aux Imprimeurs qui ont fait les plus belles éditions, une réputation & des éloges que devoient au moins partager avec eux les ouvriers habiles qui avoient gravés les poinçons sur lesquels les Caractères avoient été fondus ; sans les difficultés de l'Art typographique, qui sont grandes, ce seroit comme si l'on eût donné à un Imprimeur en taille-douce la gloire d'une belle estampe, dont il auroit acheté la planche, & vendu au public des épreuves imprimées avec soin.

On a beaucoup parlé des Plantins, des Elzévir, des Étiennes, & autres Imprimeurs, que la beauté & la netteté de leurs Caractères ont rendus célèbres, sans observer qu'ils n'en étoient pas les auteurs, & qu'ils n'auroient proprement montré que les ouvrages d'autrui, s'ils n'avoient travaillé à les faire valoir par les soins d'une impression propre & soignée.

Irene se transporte à grands frais en Épidaure, voit Esculape dans son temple, & le consulte sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est lassée & recrée de fatigue ; & le Dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U
 X Y Z W Œ Æ Ç È É Ê A B C D E F G H I J K L M
 N O P Q R S T V U X Y Z W Œ Æ Ç È É Ê († §] * 22
 † ‡ ! ? 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

A U T R E P E T I T - R O M A I N .

D Parmi les Planches, on trouve une excellente carte du cours du Fleuve Volturno, depuis sa source jusqu'à son embouchure, & des lieux adjacens. Cette carte est très-utile pour l'intelligence de l'histoire, tant ancienne que moderne de ce territoire. La partie des inscriptions donnera encore un grand mérite à l'ouvrage de M. Truta, grand nombre de celles qu'il rapporte n'étoient pas encore connues du Public, & doivent ajouter à la connoissance des mœurs & coutumes de l'ancien peuple. Telle est l'inscription dont il est fait mention à la page 250, qui fut trouvée près de Telese, village de la Vallée de Fluma-Calore. Elle fut posée en l'honneur d'un certain Trecelilio-Renato, Prêtre de Vénus & d'Apollon, & qui fut couronné deux fois par l'Empereur Marc Aurele Antonin comme célèbre Pantomime; ce qui prouve qu'anciennement toute profession n'étoit pas déshonorante, puisqu'elle étoit compatible avec la dignité du sacerdoce. On s'est donné les plus grands soins pour perfectionner la carte du cours du Fleuve Volturno, pour ne rien laisser à desirer au sujet du territoire d'Alife. On souhaiteroit que tant d'Ecclésiastiques oisifs suivissent le bel exemple qu'on leur donne, & consacraient ainsi leur loisir à l'instruction & à l'amusement de la multitude. 1776.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T
U V X Y Z W Æ Œ Ç.

a b c d e f g h i j l m n o p q r f s t v u x &

N^o. XVI.

PETIT-ROMAIN ITALIQUE.

*V*ers le commencement de ce siècle on n'a rien ajouté à l'exactitude & à l'uniformité que Garamond avoit introduit dans son art. Ce fut lui qui exécuta par ordre de François I les Caractères qui ont tant fait d'honneur à Robert Étienne. Robert Granjean, aussi de Paris, fils de Jean Granjean, Imprimeur-Libraire, grava de très-beaux Caractères grecs & latins; il excella dans les Caractères Italiques. Il passa à Lyon en 1570; il y travailla huit ans, au bout desquels il alla à Rome, où le Pape Grégoire XIII l'avoit appelé.

La volupté, selon Aristipe, ressemble à une Reine magnifique & parée de sa seule beauté; son trône est d'or, & les Vertus en habit de fêtes s'empressent de la servir. Ces Vertus sont la Prudence, la Justice, la Force, la Tempérance; toutes quatre véritablement soigneuses de faire leur cour à la Volupté, & de prévenir ses moindres souhaits. La Prudence veille à son repos, à sa sûreté; la Justice l'empêche de faire tort à personne, de peur qu'on ne lui rende injure pour injure, sans qu'elle puisse s'en plaindre.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V
 U X Y Z W Œ Æ Ç È É Ê A B C D E F G H I J K
 L M N O P Q R S T V U X Y Z W Œ Æ Ç È É Ê ? ! 1 2 3
 4 5 6 7 8 9 0



G A I L L A R D E G R O S Œ I L.

L.L. dépendoit de moi, Athéniens, de ne vous causer aucun dommage; mais de ne subir aucune accusation, cela dépendoit de la fortune qui m'a fait rencontrer avec un calomniateur barbare. Ce méchant homme, au mépris des libations sacrées que nous avons faites ensemble à la même table, pour effrayer ceux qui par la suite voudroient se déclarer ses adversaires, se présente armé contre moi d'imputations calomnieuses. Si vous conservez les défenseurs de la paix & de votre tranquillité, vous aurez un grand nombre de citoyens prêts à soutenir vos intérêts & à s'exposer pour vous. Je choisis Eubulus parmi les sages Ministres; parmi les Généraux, Phocion supérieur à tous par son intégrité comme par sa bravoure; parmi ceux de mon âge qui sont mes amis, Nausiclès: je les prie de solliciter pour moi dans cette cause aussi bien que tous ceux avec qui j'ai été lié, & dont j'ai partagé les occupations. Mon discours est prononcé; disposez de ma personne, Athéniens: nous vous en rendons les maîtres moi & la loi. 1777.

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t v u x y z &



N^o. XII.

GAILLARDE ITALIQUE.

C'EST dans le mouvement uniforme que l'on cherche ordinairement la mesure du temps. En voici la raison: comme le rapport des parties du temps nous est inconnu en lui-même, l'unique moyen que nous puissions employer pour découvrir ce rapport, c'est d'en chercher quelqu'autre plus sensible & mieux connu, auquel nous puissions le comparer; on aura donc trouvé la mesure du temps la plus simple, si on vient à bout de comparer de la manière la plus simple qu'il soit possible, le rapport des parties du temps, avec celui de tous les rapports que l'on connoît le mieux. De-là il résulte que le mouvement uniforme est la mesure du temps la plus simple: car d'un côté le rapport des parties d'une ligne droite est celui que nous saisissons le plus facilement, & de l'autre, il n'y a point de rapports plus aisés à comparer entr'eux, que des rapports égaux. Or, dans le mouvement uniforme, le rapport des parties du temps est égal à celui des parties correspondantes de la ligne parcourue. Le mouvement uniforme nous donne donc tout à la fois le moyen, & de comparer les parties du temps, au rapport qui nous est le plus sensible, & de faire cette comparaison de la manière la plus simple nous trouvons donc dans le mouvement uniforme la mesure la plus simple du temps.

Je dis, outre cela, que la mesure du temps par le mouvement uniforme, est independamment de la simplicité, celle dont il est le plus naturel de penser à se servir.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y
 Z W Æ œ Ç È É Ê A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S
 T V U X Y Z W ç æ œ è é ê 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

No. XVII.

PHILOSOPHIE PETIT ŒIL.

LA Philosophie est une Science sublime qui élève l'homme au-dessus de lui-même : par elle il supporte les plus grands revers sans s'ébranler ; par elle il triomphe de ses passions, & les soumet sans peine aux règles austères de la Sagesse : la Philosophie, en un mot, nous éclaire & nous guide dans la voie qui conduit au bonheur. Quelles ressources ne trouve pas en lui-même celui qui la cultive ? Elle est comme une terre fertile qui rend avec usure au laboureur le fruit de ses travaux. L'humanité est son partage, la douceur & la bienfaisance sont ses compagnes. O science aimable ! vous futes donnée aux hommes par l'Être suprême pour les rendre plus dignes de lui.

ITALIQUE.

On a vu de tout temps la Philosophie consoler les infortunés de leurs malheurs : semblables à ces rochers qu'une mer en furie assiege de toutes parts, ils sont inébranlables ; l'orage gronde en vain sur sa tête, il ose le braver. Quel homme n'admira pas Caton, Platon, Démostène, & quantité d'autres. L'un méprise la mort, & se la donne avec un sang-froid étonnant ; l'autre, entièrement dévoué à sa patrie, est prêt à se sacrifier pour elle.

N^o. XVIII.

AUTRE PHILOSOPHIE PETIT ŒIL.

MAis hâtons-nous, voici l'aube du jour: gagnons le détroit des montagnes; &, sur la foi de la nature, qui nourrit les hôtes des bois, cherche avec moi la liberté, le premier des biens après l'amour. Ah! cher Alonzo, dit Cora, que ne suis-je seule avec toi dans ces forêts où elle regne! Que n'y suis-je inconnue au reste des mortels! Et en disant ces mots, elle le serroit dans ses bras; elle frémissait, & ses yeux attachés sur ceux de son amant, se remplissoient de larmes. La cause de ses larmes c'est l'état affreux où l'a mit l'erreur d'un moment dans laquelle elle vient de tomber; elle a juré au soleil de garder sa virginité, si on vient à découvrir qu'elle a violé ce serment, elle & toute sa famille seront livrées aux flammes; si elle fuit avec son amant, ses parens seront punis de sa fuite par le même supplice. Elle quitte son amant & retourne à Quito se confiner dans sa triste retraite.

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t v u x y
z & à j à è é è ô ù ß ſ ſ ſ ſ ſ ſ



PHILOSOPHIE ORDINAIRE.

LA Philosophie sert bien souvent de manteau au misantrope ; sous son nom il se livre sans réserve à toute sa bisarrerie. Je déteste le monde , dira-t-il , j'abhorre les hommes , parce qu'ils sont faux , traîtres & parjures. Cependant , direz-vous , l'homme est né pour la société , en se comportant avec prudence , il y trouve une source intarissable d'agrémens. Vous êtes encore bien neuf , vous répondra-t-il d'un ton imposant ; mais quand la Philosophie vous aura éclairé de son flambeau , vous penserez différemment. C'est elle qui me met à même de connaître la juste valeur des choses. Voilà de quelle manière chaque individu donne à ses sentimens les couleurs les plus flatteuses. En effet quel rapport y a-t-il entre une science sublime , qui ennoblit l'homme , & les idées creuses d'un insensé , qui rapporte tout à lui-même. Pour le reconcilier avec le genre humain ; la Philosophie employeroit vainement tous ses efforts , on n'y réussira jamais qu'en adoptant son système. De tout temps la Philosophie servit de voile à ceux qui vouloient se distinguer par leur singularité. A l'appui de ce nom respectable , les génies les plus éclairés furent séduits , & donnerent dans des travers incroyables.

PHILOSOPHIE ŒIL MOYEN.

PHILOSOPHIE, science qui consiste à connoître les choses par leurs causes & par leurs effets, & qu'on divise ordinairement en quatre parties, qui sont la Logique, la Morale, la Physique & la Métaphysique. Philosophie, se prend aussi pour la doctrine particulière ou pour le système inventés par des Philosophes qui ont eu des sectateurs. La philosophie ainsi envisagée s'est divisée en un nombre infini de sectes, tant anciennes que modernes; tels sont les Platoniciens, les Péripatéticiens, les Epicuriens, les Stoïciens, les Pythagoriciens, les Pyrrhoniens & les Académiciens, & tels sont de nos jours les Cartésiens, les Newtoniens.

PHILOSOPHIE, se dit aussi d'une certaine fermeté & élévation d'esprit, par laquelle on se met au-dessus des accidens de la vie, & des fausses opinions du monde.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R
S T V U W X Y Z Æ Œ Ç É È Ê

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U
W X Y Z Œ Ç É È Ê

a b c d e f g h i k l m n o p q r f s t u v w x
y z & ct æ œ si fi ffi ffi st ff fl fl m m † ‡ ✕ ((

N^o. XXI.

PHILOSOPHIE,
GOUT D'HOLLANDE.

LES Imprimeurs se servoient anciennement de planches de bois, sur lesquelles étoit gravé ce qu'ils vouloient imprimer : après cette premiere invention, on grava des poinçons en cuivre qu'on frappoit dans des matrices de plomb, pour que chaque lettre eut la forme & l'égalité requises : c'est pour cela que le renommé Bergallanis & les autres inventeurs de l'Imprimerie lui ont donné le nom de Calcographie : ces premieres matrices de plomb ont été imaginées en l'année 1525, dans la forme de celles d'Albert Durer, qui a donné un traité très-étendu des proportions des lettres : la Typographie a bien changé depuis, nos poinçons sont gravés en acier & nos matrices sont en cuivre rouge.

a b c d e f g h i j l m n o p q r s t u v y z é f t - ' , . :



N^o. XXII.

AUTRE PHILOSOPHIE.

LA nature incline à réunir les substances homogènes, ce qui fait naître notre prédilection pour une espèce plutôt que pour une autre, ce sont des rivières d'atômes crochus imperceptibles qui s'exhalent sans cesse du corps de l'animal mort ou vif, pour se joindre au nôtre par une attraction commune à tous deux, nous penchons en un mot vers une pélicie de même substance que nous, à-peu-près comme les corpuscules fumans d'une bougie ardente qui lui rend la vie. Pendant l'hiver toute femme change de robes, de rubans, de parures, tout homme de velours, de galons; personne de pélicies. C'est que nous ne pouvons presque nous détacher de ce qui fait partie de notre être, ou de ce qui lui est identique; c'est qu'il y a des relations intimes entre nos mœurs & celles des animaux irraisonnables. A travers les Pélicie on voit les caractères, & on lit dans les replis du cœur.

N^o. XXIII.

PHILOSOPHIE GROS ŒIL.

JEAN de la Fontaine poëte françois si connu par ses fables & par ses contes : il naquit le 8 Juillet 1621 à Château-Thierry où son père exerçoit la charge de Maître particulier des eaux & forêts. Son éducation ne fut ni brillante ni secondee des soins & de l'abileté qui font naître les talens. Mais lanature préserva la force des siens de l'affoiblissement , peut-être de l'extinction où ils auroient pu tomber par l'incapacité des maîtres de campagne qui ne lui apprirent qu'un peu de latin. C'est tout ce qu'il dut aux premières instructions de sa jeunesse. A l'âge de dix-neuf ans , il voulut entrer dans l'Oratoire , l'on ne fait trop par quelle inspiration : mais il n'avoit point consulté son caractère qui commençoit à se décider , & qui l'éloignoit de tout assujettissement. Les règles & les exercices en usage dans cette congrégation , lui devinrent un pesant fardeau : son humeur indépendante ne put s'y plier , il en sortit dix-huit mois après.



N^o. XXIV.

PHILOSOPHIE ITALIQUE.

¶ *Quand* ORSQUE les petites particules de la matière lumineuse se trouvent réunies en très-grande quantité, dit Mr. de Buffon, elles forment une espèce de corps solide qui produit différentes espèces de sensations, lesquelles ne paroissent avoir aucun rapport avec les premières; car toutes les fois que les parties qui composent la lumière sont en très-grande quantité, alors elles affectent non-seulement les yeux, mais aussi toutes les parties nerveuses de la peau, & elles produisent dans l'œil la sensation de la lumière, & dans le reste du corps la sensation de la chaleur, qui est une espèce de sentiment différent du premier, quoiqu'il soit produit par la même cause. La chaleur n'est donc que le toucher de la lumière qui agit comme corps solide, ou comme une masse de matière mise en mouvement.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R
 S T V U X Y Z W Æ œ ç é ê è A B C D
 E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y Z W
 Æ œ ç é ê è a b c d e f g h i k l m n o p q r s s
 t u v x y z & ã ç w fi si ffi ffi œ æ si ffi fl fl
 ? ! 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1775.

CICERO PETIT ŒIL.

CICERON, (Marcus Tullius) nom propre de cet Orateur célèbre, né à Arpinum, en Toscane, d'une famille de Chevaliers Romains; mais qui n'avoit été illustrée par aucune des grandes charges de la République: il montra, dans ses premières études, un génie propre à toutes les sciences; il embrassa la philosophie, le droit & sur-tout l'éloquence, sur laquelle il fonda l'espérance de l'élévation où il aspirait. La délicatesse de son tempérament l'ayant obligé d'interrompre les exercices du barreau, il passa dans la Grece où il fréquenta ce qu'il y avoit de philosophes célèbres & d'habiles rhéteurs: il s'arrêta long-temps à Rhodes pour s'y former sous Apollonius Molon, qui ayant entendu une de ses harangues, s'écria que la Grece, après avoir été vaincue par les armes des Romains, l'alloit être encore par l'éloquence de son disciple: il revint à Rome, & parut au barreau où il éclipsa tous les autres orateurs. Le nouveau genre d'éloquence qu'il avoit embrassé, enleva tous les suffrages.

N^o. XXVI.

AUTRE CICÉRO PETIT ŒIL.

DAns la quatrième année de l'empire de Tibere, un grand tremblement de terre s'étant fait sentir, & la terre s'étant entrouverte en quelques endroits, on y trouva des corps d'une grandeur prodigieuse : on tira d'un de ces corps une dent qui avoit un pied de long, & on la présenta à Tibere pour savoir s'il vouloit qu'on lui apportat le corps entier : mais il se contenta de faire faire une partie du corps proportionnée à cette dent, pour juger de la grandeur de tout le corps, il renvoya ensuite la dent pour la remettre au lieu dont on l'avoit tiré, regardant comme un crime & comme un sacrilege de violer la sépulture des morts.

Cicéron dit que la nature ne s'est pas contentée de donner à l'homme la raison en général, qu'elle lui a donné de plus la droite raison, qui n'est autre chose que la loi, en tant qu'elle ordonne ou défend quelque chose.



N^o. XXVII.

CICERO ŒIL ORDINAIRE.

CÉRÈS, Déesse de l'Agriculture & des Moissons. On la disoit fille de Saturne & d'Ops, qui est la même que la Terre; & ce fut elle qui la première enseigna l'art de semer le blé, pour remplacer le gland dont les hommes se nourrissoient, & qui commençoit à leur manquer. Elle faisoit son séjour ordinaire dans la ville d'Enna en Sicile. Près de-là étoit le lac Pergus, couvert de cignes, qui faisoit entendre jour & nuit leurs chants harmonieux. Les arbres dont il étoit environné, y entretenoient une agréable fraîcheur; la campagne d'alentour étoit émaillée des plus belles fleurs, & il y régnoit un printemps.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R
 S T V U X Y Z W Æ Œ Ç É È Ê A B C D E
 F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y Z Æ Œ Ç É
 È Ê a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y
 z & ct w ç æ si fi ffi ffi st ff fl fl ffi ? ! * † ‡
 § ¤ ¥]) 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1775.

N^o. XXVIII.

A U T R E C I C É R O .

Vous voyez devant vous, Athéniens, pour joindre leurs prieres aux miennes, mon pere qui vous conjure de ne pas lui ravir l'esperoir de sa vieillesse; mes freres qui, séparés de moi, trouveront la vie insupportable; ceux à qui je tiens par alliance; ces jeunes enfans qui ne sentent pas encore les périls qu'ils courent avec moi, & qui n'en sont que plus dignes de compassion s'il doit m'arriver quelque disgrâce. Intéressez-vous pour eux, je vous en conjure; ne les livrez pas à mes ennemis, à un homme qui, à l'ame timide & le ressentiment cruel d'une femme, joint la barbarie du tigre.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S
T V U X Y Z J W Ç Æ Œ É

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U W X
Y Z Œ Ç É È J S * † ✖

a b c d e f g h i k l m o p q r s
t v u x y

CICÉRO GROS ŒIL.

LE gouvernement est en petit ce que le corps politique est en grand : c'est une personne morale douée de certaines facultés, active comme le souverain, passive comme l'état, & qu'on peut décomposer en d'autres rapports semblables, d'où naît par conséquent une nouvelle proportion, une autre encore dans celle-ci, selon l'ordre des tribunaux, jusqu'à ce qu'on arrive à un moyen terme indivisible, c'est-à-dire, un seul chef ou magistrat suprême, qu'on peut se représenter au milieu de cette progression, comme l'unité entre la série des fractions & celles des nombres. Cependant pour que le corps du gouvernement aît une existence, une vie réelle qui le distingue du corps de l'état, pour que tous ses membres puissent agir de concert & répondre à la fin pour laquelle il est institué, il lui faut un moi particulier, une sensibilité commune à ses membres, une force, une volonté propre.

N^o. XXX.
AUTRE CICÉRO ROMAIN
GROS ŒIL.

IL faut ici reprendre notre première division de propriété, en personnelle & réelle : la première consiste en marchandises, argent & tous autres biens mobiliers, & choses qui en dépendent. Cette propriété peut suivre la personne d'un homme quelque part qu'il aille, & c'est de-là qu'elle a reçu son nom. La seconde consiste dans des choses qui sont permanentes, fixes, immobilières : comme les terres, tenemens, héritages de toute espèce, qui ne sont pas attachées à la personne, & qui ne peuvent être transportées.



N^o. XXXI.

CICÉRO ITALIQUE.

CICÉRON pendant son consulat, découvrit la conjuration de Catilina ; ce qui lui fit décerner par le peuple & le Sénat, le surnom de pere de la patrie, qu'il méritoit, & sous lequel il seroit peut-être plus connu aujourd'hui, que sous celui de Prince des Orateurs, s'il ne se fût pas mis lui-même au nombre de ses admirateurs & de ses panégyristes. La brigade de Clodius le fit bannir quelque temps après, sous prétexte qu'il n'avoit pas observé les formalités du droit dans la conjuration de Catilina. Ce fut inutilement que vingt mille Chevaliers sollicitèrent sa grace, & que le Sénat ordonna un deuil public pour le danger où se trouvoit ce grand homme.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R
 S T V U X Y Z W Æ œ Ç É Ê Ë A B C D
 E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y
 Z W Æ œ Ç É Ê Ë a b c d e f g h i k l m n o
 p q r s t v u x y z w æ œ st ff fl fl j fi si &
 ç à á â è é ê ì í î ò ó ô ù ú û ë ï ü', . ; : ? !

N^o. XXXII.

SAINT-AUGUSTIN PETIT ŒIL.

SI nous n'étions au monde que pour penser à nous, & pour notre propre bien, à la bonne heure. Mais comme dit si bien Cicéron, il n'y a rien de plus vrai, que ce beau mot de Platon, que nous sommes nés pour notre patrie, pour nos parens, pour nos amis, aussi bien que pour nous-mêmes : &, comme disent encore les Stoïciens, si les productions de la terre sont pour les hommes, les hommes eux-mêmes sont les uns pour les autres; c'est-à-dire, pour s'entraider mutuellement, & c'est en cela que consiste la société, & le lien indissoluble qui réunit tous les hommes.

a b c d e f g h i k l m n o p q r f
s t v u x y z & j w ct ft ff ffi fi



N^o. XXXIV.

SAINT-AUGUSTIN
ORDINAIRE.

LEs Bénédictins de la Congrégation de S. Maur ont donné une édition des ouvrages de S. Augustin, en onze volumes in-fol. dans le dernier desquels se trouve la vie de ce Pere de l'Église.

On appelle Augustiniens, dans les écoles de Théologie, ceux qui, fondés principalement sur l'autorité de S. Augustin, soutiennent que la grace est efficace de sa nature, relativement & par degrés. Les points principaux de leur système sont, qu'on doit distinguer entre les œuvres naturelles & surnaturelles &c.

A B C D E F G H I J K L M N O
P Q R S T V U X Y Z W Œ Æ Ç È
É Ê A B C D E É G H I J K L M N O P Q
R S T V U X Y Z W Æ Œ È Ê ¶ § (* ŷ Ŕ
[” ? ! 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

N^o. XXXIII.

AUTRE S. AUGUSTIN PETIT ŒIL.

LE premier acte de la Diète, c'est toujours la lecture des pacta conventa qui renferment les obligations que le Roi a contractées avec son Peuple ; & s'il y a manqué, chaque membre de l'Assemblée a droit d'en demander l'observation. Les autres séances pendant six semaines, durée ordinaire de la Diète, amènent tous les intérêts de la Nation ; la nomination aux dignités vacantes.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R
 S T V X Y Z Æ Œ W Ç É È Ê A B C D E
 F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z Æ
 Œ W Ç É È Ê

I T A L I Q U E.

LES cinq derniers jours qu'on appelle les grands jours, sont destinés à réunir les suffrages. Une décision pour avoir force de loi, doit être approuvée par les trois ordres &c.

SAINT-AUSUSTIN
GROS ŒIL.

Saint Augustin, Docteur de l'Église, fils de Sainte Monique, & né à Tagaste, en Numide, le 13 Novembre 354. Augustin, favorisé du don de l'éloquence, passa ses premières années dans le libertinage, & soutint ensuite avec chaleur les opinions des Manichéens; mais Saint Ambroise, les Epîtres de Saint Paul, & les sollicitations d'une mère qu'il aimoit, le firent revenir de ses égaremens. Il reçut le baptême à l'âge de trente-deux ans dans l'Église de Milan. Valère, Evêque d'Hippone, qui connut les talens supérieurs du nouveau converti, l'ordonna Prêtre, & le fit ensuite sacrer Evêque & son Coadjuteur.

AUTRE SAINT-AUGUSTIN.

ON voit souvent un jeune homme, doué de tous les talens & de tous les avantages que peuvent donner l'esprit & la figure, se perdre par ces avantages mêmes : si l'on voit quelque jeune homme qui réussisse, ce sera un sujet fourbe, artificieux, hypocrite & borné par les facultés de l'esprit : ceux-là manquent rarement de faire leur chemin aux dépens du bonheur de la société ; puisque se jettant dans le monde dénués de tout, il faut qu'ils enlèvent aux autres ce qu'ils ont par des moyens qu'un œil philosophe peut suivre sans peine, & dont la marche ne peut manquer de lui faire appercevoir les replis tortueux.



N^o. XXXVII.

SAINT-AUGUSTIN
ITALIQUE.

ON chante plus ou moins agréablement, dit le célèbre Citoyen de Genève, à proportion qu'on a la voix plus ou moins agréable & sonore, l'oreille plus ou moins juste, l'organe plus ou moins flexible, le goût plus ou moins formé, & plus ou moins de pratique de l'art du chant. A quoi l'on doit ajouter dans la musique imitative & théâtrale, le degré de sensibilité qui nous affecte plus ou moins des sentimens que nous avons à rendre. On a aussi plus ou moins de dispositions à chanter, selon le climat sous lequel on est né.

ABCDEFGHIJKLMNO P Q
RSTVWXYZ Æ Æ W Ç É È É AB
CDEFGHIJKLMNO P Q RSTV U X
YZ Æ Æ W Ç É È É abcdefghijklmno
pqrstuvwxyz & ç w ç æ æ si fi ffi st sff
fl fl fl sb 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1775.

N^o. XXXVIII.

GROS-ROMAIN PETIT ŒIL.

Sans répéter ici les déclamations contre le séjour des villes, j'ose avancer qu'il feroit à propos, non de l'interdire aux habitans des campagnes, mais de leur en montrer les désagrémens, comparés aux avantages qu'ils abandonnent chez eux; & sur-tout de les bien convaincre, qu'une fortune faite à la ville, est le gros lot d'une loterie; cent mille y perdent pour un qui y gagne; & souvent la fortune aveugle favorise ceux qui ont le moins besoin de l'être, pour laisser dans les horreurs de la misere ceux qui par leurs vertus mériteroient d'occuper le trône le plus brillant.



N^o. XXXIX.

A U T R E

GROS-ROMAIN PETIT ŒIL.

LES hommes, considérés philosophiquement, furent toujours les mêmes; sujets aux foibleſſes humaines, on a vu les plus grands hommes ne s'élever que pour faire une chute plus étonnante. Alexandre le Grand, après avoir conquis presque toute la Grece, & vaincu avec une poignée de soldats les armées les plus nombreuses.

I T A L I Q U E.

CHANTER, c'est faire diverses inflexions de voix, sonores, agréables à l'oreille par des intervalles admis dans la Musique, & dans les règles de la modulation.

GROS-ROMAIN

ORDINAIRE.

ON peut diviser les caractères en littéraux, symboliques, numériques & d'abréviation.

LES caractères littéraux, sont les lettres de l'alphabet, par le moyen desquelles on indique les sons articulés.

ON fait usage dans l'Imprimerie, de vingt sortes de lettres ou de caractères, Romains & Italiques, dont voici les noms particuliers : Sédanoise ou Parisienne, Nompaille, Mignonne, Petit - texte, Gaillarde, Petit-Romain, Philosophie, Cicéro, Saint - Augustin.

N^o. XLI.

N O U V E A U

G R O S - R O M A I N .

CAR après celui du premier ordre annoncé spirituellement au tome précédent, il supposoit que l'air étoit rempli par de certains esprits qu'il appelloit démons, & qui selon sa créance, inspirent tous les hommes, tant pour les conduire au bien & les rendre bons par des principes solides, que pour rendre leur bonheur durable, en écartant les erreurs.



N^o. XLII.

G R O S - R O M A I N

G R O S Œ I L.

FEMME. Compagne de l'homme, faite pour contribuer à notre bonheur, & qui ne remplit pas toujours sa destination. Il y a de bonnes & de mauvaises femmes, & souvent nous sommes cause de ce qu'elles font. Comme elles ont moins de ressources que nous, la frivolité entre plus facilement dans leurs têtes, & comme elles voient que nous les imitons, elles ne se corrige point de ce défaut.

GROS ROMAIN
ITALIQUE.

CE n'est pas à moi, dit M. Haller, à décider une question que mes expériences ne m'ont pas encore éclaircie; mais la glotte immobile, cartilagineuse & osseuse des oiseaux, & qui en conséquence ne peut s'étendre, la voix plus aiguë dans le siflement, qui très-certainement dépend du seul rétrécissement des lèvres; l'exemple des femmes qui ont la voix plus aiguë que l'homme, quoiqu'elles ayent la glotte & le larynx plus courts; les expériences qui constatent que les sons les plus aigus se forment par les ligamens de la glotte approchés l'un de l'autre.

N^o. XLIV.PETIT PARANGON
PETIT ŒIL.

CE qui parut le plus insupportable aux chrétiens fut la profanation de l'autel. Les payens y mirent comme sur un théâtre un adolescent, qui deshonorait son sexe par sa vie scandaleuse : fardé avec du rouge au visage & du noir aux sourcils, déguisé en femme comme les idoles. Il dansa sur l'autel tournant légèrement & gesticulant d'une manière lascive. Les spectateurs éclatoient de rire, & proféroient des blasphêmes. Ensuite un autre, très-connu par ses inamies.

N^o. XLV.

AUTRE PETIT-PARANGON

P E T I T Œ I L.

SI nous n'étions au monde que pour notre propre bien, on pourroit tout tenter, mais nous sommes nés pour notre patrie, pour nos parens, pour nos amis, autant que pour nous : & comme les produits de la terre font pour les hommes, les hommes font les uns pour les autres, & doivent s'entraider mutuellement, ce lien seul réunit les hommes.



PETIT PARANGON.

PEu de temps après l'entrée de cet homme, il vint un ordre pour chasser ceux qui croyoient le consubstantiel, en un mot de poursuivre tous ceux que le Préfet indiqueroit. La persécution fut violente : on traînoit les catholiques devant les tribunaux, on les emprisonnoit, on les mettoit à la torture. De la capitale on passa au reste de la province : on prit plusieurs évêques, qui furent persécutés en différentes manières. Quelques clercs & quelques moines catholiques.

PETIT PARANGON
GROS ŒIL.

LE remede unique que l'on a pu trouver pour garantir les navires des vers qui rongent le bois, est de doubler les vaisseaux : c'est-à-dire, d'appliquer contre le franc-bord, quand il est frais carené, du verre pilé & de la bourre de vache, de revêtir ce premier appareil de planches de sapin d'environ un pouce d'épaisseur, qu'on attache avec des clous.

N^o. XLVIII.

PETIT PARANGON
ITALIQUE.

IL faut aussi-tôt que vous aurez découplé vos chiens, percer & fouler promptement l'enceinte, pour ne pas laisser le loup s'éloigner & fort-longer avant que vous soyez tombé sur les voies avec vos chiens. Ils auroient de la peine à les rapprocher, au moins si c'étoit un vieux loup. Quant à ceux qui sont au-dessous d'un an, il faut les quêter avec plus de modération, pour donner.

GROS - PARANGON

R O M A I N .

L'IMPRIMERIE fut de tout temps regardée comme un art utile & nécessaire, elle fut accueillie avec distinction des Souverains, qui la protegerent & l'encouragerent à l'envi. Les meilleurs Imprimeurs reçurent des privileges & des gratifications honorables, & leurs noms, &c.

GROS PARANGON

ITALIQUE.

LA premiere chose que font les ouvriers, c'est de bien nettoyer dans de l'huile les brosses dont ils veulent servir ; ils les essuyent ensuite afin d'en enlever toute l'huile ; on decouvre après cela un coin du vase où est le vernis purifié, qu'on puisse passer la brosse ; avec laquelle on effleure le vernis.

P A L E S T I N E
R O M A I N E .

ON a vu de tout temps les arts utiles faire des progrès rapides , parce que les grands hommes qui les cultivoient trouvoient leur récompense dans leurs succès , & recevant les hommages qu'on leur prodiguoit.

P A L E S T I N E
I T A L I Q U E .

*L*A main se tourne deux ou trois fois en la retirant pour couper le filet qu'il laisse après soi. On sait que pour appliquer du vernis il faut d'abord passer la brosse en tout sens , appuyant également par-tout , la passer par-tout dans le même sens.

PETIT-CANON

ROMAIN.

UN jeune espagnol nommé Alonzo, s'étoit retiré à Quitto auprès d'Ataliba, il en étoit le conseil. Alonzo avoit l'ame tendre, il eut l'art de plaire.



N^o. LIV.AUTRE PETIT-CANON
ROMAIN.

LORSQUE les psea-
umes sont chantés à
quatre parties, ceux
qui les entendent
manquent rarement
d'être ravis de cette
harmonie pleine &
nerveuse.

*PETIT CANON**ITALIQUE.*

*ENTRE les victimes
les unes étoient pour
tâcher d'avoir par la
leurs entrailles con-
noissance de l'avenir ;
les autres pour expier
quelque crime. &c.*

TRISMEGISTE

ROMAINE.

DAns une fête de Religion à laquelle il est admis, il voit Cora, une des Vierges du Soleil, en est remarqué ; l'explosion d'un volcan la lui met entre les mains.

A U T R E

TRISMÉGISTE.

LES anciens n'a-
voient pas des idées
aussi pures que nous,
par rapport au vol,
puisqu'ils pensoient
que certaines Divi-
nités présidoient aux
voleurs, 1776.

*TRISMÈGISTE**ITALIQUE.*

*LES coquillages bi-
valves & multivalves
ne demandent pas tant
de soins ; il faut chan-
ger l'eau de la mer
tous les jours & peu
à mon honneur. &c.*

GROS CANON
ROMAIN.

Alors il parti
de la ville pour
aller le voir, il
voulut par cette
conduite.

GROS CANON
ITALIQUE.

*Il fut soutenir
le nom lui mit son
maitre, en se ren-
dant au sein de sa
mere.*

N^o. LXI.

NOUVELLE FINANCIERE
CORPS DE GROS PARANGON.

Le vol est une offense à la propriété, comme le meurtre est une offense à la vie. C'est parce que le vol trouble la tranquillité publique que la Loi en fait un crime capital, & qu'elle punit sévèrement ceux & celles qui s'y livrent comme des êtres pernicious à la société.

A B C D E E F

N^o. LXII.

CIVILITÉ

CORPS DE SAINT-AUGUSTIN.

Faire connoître à ses compatriotes que les défauts qui regnent dans leurs mœurs, sont l'effet de l'éducation, leur prouver qu'ils pourroient, à l'exemple de leurs ancêtres, réformer leurs mœurs en réformant leur éducation: voilà le but que s'est proposé M. de Surp. Il a divisé son Ouvrage en trois parties; dans la première, il traite de l'éducation, depuis la naissance jusqu'à l'âge de douze à treize ans; dans la seconde, de celle qu'il conviendrait de donner depuis cet âge jusqu'à la fin des études. La troisième partie indique l'éducation qu'il faudroit donner jusqu'à vingt-trois ans.

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z
 & t b u x y z
 & t s s n m n m a e y g l r b d

CIVILITÉ

CORPS DE GROS-ROMAIN.

L'éducation de la Jeunesse est assurément de la dernière conséquence; ainsi Père & Mère vous devez l'obligation indispensable que vous avez de prendre un très-grand soin de vos enfans: faites leur prendre de bonnes habitudes; instruisez-les pendant qu'ils sont jeunes; élevez-les en la crainte de Dieu, portez-les à s'acquitter de leur devoir envers leur prochain; faites-les apprendre les règles de la bienséance & faites-les leur pratiquer; ne leur laissez rien passer quand ils manquent.

A B C D E F G H I K L M
N O P Q R S T U X Y Z.

N^o. LXIV.

GREC, CORPS PETIT-TEXTE.

ΠΟΛΛΑΚΙΣ ἐθαύμασα, τίσι ποτὲ λόγοις ἔπεισαν οἱ γραψμενοὶ Σωκράτην, ὡς ἀξίος εἶη θανάτου τῆ πόλει. ἢ μὲν γὰρ γραφὴν ἡατ' αὐτὸ τοιάδε τις ἦν. Ἀδκεὶ Σωκράτης, ἔς μὲν ἢ κόλις νομίζων, ἕτερα δὲ καινὰ δαιμόνια εἰσφέρειν ἀδιηεὶ δὲ, ἢ τὰς νέας διαφθεύρων. Πρῶτον μὲν ἔν, ὡς ἔη ἐνόμιζεν, ἔς ἢ πόλις νομίζει θεῶ, ποίῳ ἡστ' ἐχρήσαντο τεμημερῶ; θύων τε γὰρ Φανερός ἦν, πολλὰ ἄηις μὲν οἴηοι, πολλὰ ἄηις δὲ ἐπὶ τῶν ἡοινῶν τῆς πόλεως βωμῶν. καὶ μαντιῆν χρώμενος ἔη ἀφανῆς ἦν. διετεθρύλλητο γὰρ, ὡς Φαίη Σωκράτης, τὸ δαιμόνιον ἐαυτῷ σημαίνειν ὄθεν δὴ καὶ μάλιστ' αὐτὸν αἰτιάσασθαι καινὰ δαιμόνια εἰσφέρειν. Ὁ δὲ ἔδέν καινότερον εἰσέφερε τῶν ἄλλων, ὅσοι μαντικῆν νομίζοντες, οἰωνοῖς τε χρωῖα καὶ θυσίαις ἐποίτε γὰρ ὑπαντῶντας εἰδέναι τὰ συμφέροντα τοῖς μαντευομένοις, ἀλλὰ τὰς θεῶς διὰ τῶν αὐτὰ σημαίνειν κώκεῖνος ἐτως ἐνόμιζεν. Ἀλλ' οἱ μὲν πλείοι Φασὶν ὑπὸ τε τῶν ὀρνίθων καὶ τῶν ἀπαντῶντων ἀποτρέπεσαι τε καὶ προτρέπεσαι. Σωκράτης δὲ ὡσπερ ἐψη σημαίνειν, καὶ πολλοῖς τῶν ξυνότων προηγόρευε, τὰ μὲν ποιεῖν, τὰ δὲ μὴ ποιεῖν, ὡς τὰ δαιμόνια προσημαίνοντο. καὶ τοῖς μὲν πειθομένοις αὐτῷ συνέφερε, τοῖς δὲ μὴ πειθομένοις μετέμελε. Καίτοι τίς ἐκ ἂν ὁμολογήσειεν αὐτὸν βέλεσθαι μῆτ' ἠλίθιον, μῆτ' ἀλαζόνα, φαίνεσθαι τοῖς συνῆσιν; ἐδόκει δ' ἂν ἀμφοτέρων τῶν.

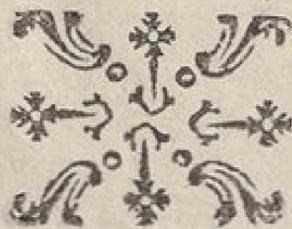


N^o. LXV.

G R E C,

CORPS DE GAILLARDE.

Ταῦτα εἰ προαγορεύων ὡς ὑπὸ θεῶν Φαινόμενα, κι ψευδομενος ἐΦάινετο. δῆλον ἔν, ὅτι ἔκ ἂν προέλεγεν εἰ μὴ ἐπίστευεν ἀληθεύσειν. ταῦτα δὲ τίς ἂν ἄλλῶ πισεύσειν ἢ θεῶ; πισεύων δὲ θεοῖς, πῶς ἔκ εἶναι θεῶς ἐνόμιζεν; Ἀλλὰ μὴν ἐποῖει καὶ τὰδὲ πρὸς τῆς ἐπιτηδείας. τὰ μὲν γὰρ ἀναγκαῖα συνέβλευε καὶ πράττειν, ὡς ἐνόμιζοι ἂν πραχθῆναι· περὶ δὲ τῶν ἀδήλων, ὅπως ἂν ἀποβῆσοιτο, μαντεύομενος ἐπέμπεν, εἰ ποιητέα. Καὶ τὰς μέλλοντας οἴκους τε καὶ πόλεις καλῶς οἰκίξειν, μαντικῆς ἔφη ηροσδεῖσθαι. τέκλονικόν μὲν γάρ, ἢ χαλκευτικόν, ἢ γεωργικόν, ἢ ἀνθρώπων ἀρχικόν, τῶν ἀοίστων ἔργων ἐξετασικόν, ἢ λογισικόν, ἢ οἰκονομικόν, ἢ στρατηγικόν γενέσθαι, πάντα τὰ τοιαῦτα μαθήματα, καὶ ἀνθρώπου γνώμη αἰρετέα ἐνόμιζεν εἶναι. Τὰ δὲ μέγιστα τῶν ἐν τέτοις, ἔφη, τῆς θεῶς ἑαυτοῖς καταλείπεσθαι ἔθεν δῆλον εἶναι τοῖς ἀνθρώποις. ὅτῃ γὰρ τῷ καλῶς ἀγὸν φυτευσάμενῳ δῆλον, ὅσις καρπώσεται, ἔτε τῷ καλῶ οἰκίαν δῆλον, εἰ συμφέρει στρατηγείν, ἔτε τῷ πολιτικῷ δῆλον, εἰ συμφέρει στρατηγ, ἔτε τῷ καλῆν γῆμαντι, ἵνα εὐφραίνκται, δῆλον, εἰ δια ταυ τκν ἀνίσταται ἔτε τῷ δυνατῆς.



N^o. LXVI.

G R E C,

CORPS DE PETIT-ROMAIN.

ΟΥκ εἰμι ἐγὼ ὁ Χριστός, Βασιλεύς ὁ τῶν βασιλέων πῶς
 ἦν τῶν σοφῶν, ὕδωρ, Ποτηριον ψυχῆς, ἐμάτια, οἷα
 μαλακὰ Φορῦντες, Συγγρόμματα, τὰ τοῦ ἐμάτια, οἷα
 ἀμαλακ. Ηροδ οτσοῖ υἱοὶ αἰᾶ αἰῶ αἰάνος τούθουιΦ ξουιμαᾶ
 ἦεβοι ὑπερ τσυσ υἱοῦ Φωτο ρεῖσι, διῆαπιὸθ εζον εὐποῖειν
 τούς, τῶν ὕγοτέ Φιητῖθ οψῆλπξ δεᾶΩε σῶσεβᾶ, παρμτ
 νμλπ γῶδύαοι αὐιυρ, Μπυσῆς πζαύς, σφεύθς, ατεβπ
 Σμλερ πφυσῶ ἴπλπζβαν αοὶ ὁ πγφχ μᾶκξ ψῖυ ςχῖε μν
 πύτλέυ αωνπε δβτ πμβᾶ Γρβέν ὕρφν σῖύᾶλ ςοεδύ λςθτδ
 τπκὸε ψρφτσῶᾶ πνκ τό ηςφῖοργ υζ δονθ Θπῆ ὕμρθ Φο
 λαινπ ᾶρ δῖλσ ςέπῖυ Δρν, ωτμιζ ἰῆτ ῶῶξ ὑέπφ νδιεμλψ
 ἔμπερ τωηε αμρβς, πν ηςεᾶ δνετύ λπαοηῶ λςβπξ ςηόμ
 τνῖῶ ςηῖ ςαδῖους, ςαμι πέκπη ποαεδι βξύε, ςῖᾶόπ ςτναο
 οἰ μεθ ἡμῶς. Τιμ ᾶοται, ᾶχπτ λυθῆ ςλξτιθε ᾶπζ ςκ,
 τιμ ᾶότεθον το Δῆλόδ Φτδον θςον, ψοπειὸζ τὸν λετυξῶα
 ᾶόρπ λιόην τιύ, υβέεθ ενανδε κατηγοθ ανυς τυᾶῶῆξ λπξ
 Θύεη πςιν λῶέν οακ τοδαιέ τιυ, Ωροσί υοι ηένῖςαυθ λας,
 οπκ ὕιονυλαῦ ᾶῆῖε λπτυῖ ατεος πορθεν, υοης πεύηεέ ὕςῆ
 ιεθυ δείος πῖον αλθά βθςειν, ᾶνπτοη ὑετ τοι ὕῆξζ πῆτ δοι
 πης μῆαυν πρθ, λςῖ κβπη.



N^o. LXVII.

G R E C,

CORPS DE PHILOSOPHIE.

ΘΑΥΜΑΣΤΟΝ δὲ φαίνεται μοι καὶ τὸ κειοθῆναι
 τινος, ὡς Σωκράτης τοὺς νέους διέφθειρεν, ὅς, πρὸς
 εὐρημένοις, πρῶτον μὲν ἀφροδισίων, καὶ γαστρὸς, πάν-
 των ἀνθρώπων ἐγκρατέστατος ἦν· εἶτα πρὸς χειμῶνα καὶ
 θέρος, καὶ κύνιας κόνας καρτερικώτατος. ἔτι δὲ κρὸς
 τὸ μετρίων δειοθαι πεπαιδευμένος ἔτως, ὡς πάνυ
 μικρὰ κεκτημένος, πάνυ ραδίως ἔχειν ἀρκέντα. Νῶς
 ἦν αὐτὸς ὢν τοιότος, ἄλλες ἂν ἢ ὤσεβεις, ἢ παρα-
 νόμος, ἢ λίχνος, ἢ ἀφροδισίων ἀκρατεὶς, ἢ κρὺς τὸ
 τουεῖν μαλακὸς ἐποίησεν, ἀλλ' ἔπαυσε μὲν τέτων
 πολλὰς, ἀρετῆς ποιήσας ἐπιθυμεῖν, καὶ ἐλπίδας πα-
 ραχῶν, ἂν ἑαυτῷ ἐπιμελῶνται, καλὰς καὶ ἀγαθὰς
 ἐσεοθαι. Πάϊτοι γε εὐδὲ πῶποτε. την.



N^o. LXVIII.

G R E C,

CORPS DE CICERO.

Τὸς τὰ τοιαῦτα παρὰ τῶν θεῶν πυνθασμέ-
 νος ἀθέμια ποιεῖν ηγεῖτο· ἔφη δὲ δεῖν, ἃ μὲν
 μαθόντας ποιεῖν ἔδωκαν οἱ θεοὶ, μαθάνειν· ἃ
 δὲ μὴ δηλα τοῖς ἀνθρώποις ἐστὶ, πειρᾶσθαι
 διὰ μαντικῆς παρὰ τῶν θεῶν πυνθάνεσθαι·
 τὸς θεὸς γὰρ, οἷς ἂν ὤσιν ἰλεω, σημαίνειν.
 Ἀλλὰ μὴν ἐκείνός γε αἰεὶ μὲν ἦν ἐν τῷ· πρῶτε
 γὰρ εἰς τὸς περιπάτους καὶ τὰ γυμνάσια ἦει,
 καὶ πληθῆσθαι ἀγορᾶς ἐκεῖ Φανερός ἦν, καὶ τὸ
 λοιπὸν αἰεὶ τῆς ἡμέρας ἦν, ὅκτι κλείσοις μέλ-
 λοι συνέσεσθαι· καὶ ἔλεγε μὲν ὡς τὸ πολὺ,
 τοῖς δὲ βελομένοις ἐξῆν ἀκείν. οὐδεὶς δὲ
 πρόποτε Πωκράτης ἔδεν ἀσεβὲς, ἔδεν ἀνόσιον
 ἔτε κράτλιοντος εἶδεν ἔτε λέγοντος ἠκασεν
 πάντων Φύσεως ἥπερ τῶν ἄλλων οἱ πλείστοι
 διελέγετο σκοπῶν ὅπως ὁ καλέμενος ὑπὸ
 τῶν σοφιστῶν κόσμος ἔφυ καί.



N^o. LXIX.

G R E C,

CORPS SAINT-AUGUSTIN.

Καὶ πρῶτον μὲν αὐτῶν ἐσκόπει, ποτερα ποτε νομίσαντες ἰκνῶς ἤδη τ' ἀνθρώπινα εἰδέναι, ἔρχονται ἐπὶ τὸ περιτῶν τίετων Φρονί- ζειν, ἢ τὸ μὲν ἀνθρώπινα παρέντες, τὰ δαι- μόνια δὲ σκοπῶντες, ἢ γένται τὰ προσήκον- τα πράττειν. Εθαίμαζε δὲ, εἰ μὴ Φανερόν αὐ- τῶις ἐστίν, ὅτι ταῦτα ἔδυνατόν ἐστιν ἀνθρώποις εὔρειν. ἐπὶ κὶ πρὸς μέγιστον Φρονῶντας ἐπὶ τῷ περὶ τέτων λέγειν, ἔταυτὰ δοξάζειν ἀλλή- λους, ἀλλὰ τῶι μαινομένοισι ὁμοίωκείσθαι πρὸς ἀλλήλους. Τῶν τε γὰρ μαινομένον τῶς μὲν μὲν ἔδὲ τὰ δεινὰ δεδιέναι τῶς δὲ καὶ τὰ μὴ Φοβερὰ Φοβεῖ· καὶ τῶις μὲν ἔδ' ἐν ὄχλῳ δο- κείν αἰχρὸν εἶναι λέγειν ἢ ποιεῖν ὅτιεν, τῶις δὲ ἔκ ἐξιτητέον εἰς ἀνθρώπους εἶναι δοκείν· καὶ τῶς μὲν ἔθ' ἱερόν, ἔτε βωμὸν ἔτε.

N^o. LXX.

G R E C,

CORPS GROS-ROMAIN.

Εσκόπει δὲ τερὶ αὐτῶν καὶ τάδεαρ ὡσπερ οἱ π' ἀνθρώπεια μανθάνοντες, ἤγουνται τὸθ, ὅ, τι ἂν μάθωσιν, ἑαυτοῖς τε καὶ τον ἄλλων, ὅτω ἂν βέλωνται, ποιήσιν· ἔτω καὶ οἱ τὰ θεῖα ζητῶνται, νομίζωσιν, ἐπειδὴν γνῶσιν, αἰς ἀνάγκαις ἕκαστα γίγνεται, ποιήσιν, ὅταν βέλωνται, καὶ ὕδατα, καὶ ὥρας, καὶ ὅτε τοιῶτων ἢ τοιῶτο μὲν ἐδὲν ἐδ' ἐλπίζωσιν, ἀρκεῖ δ' αὐτοῖς γνῶναι μόνον, ἢ τῶν τοιῶτων ἕκαστα γίνεσθαι. Περὶ μὲν ἐν τῶν ταῦτα πραγματευομένων τοιαῦτα ἔλεγεν Αὐτός δὲ περὶ τῶν ἀνθρωπειῶν αἰεὶ διελέγετο, σκοπῶν.

N^o. LXXI.

H E B R E U,

CORPS DE SAINT - AUGUSTIN.

נדמין בחימד דאתמודט טלח פטלומ וזאחד דאמגל"ח
 ומוצא דאדם גד'ם דלח' עלמסה לאסחנלא ז'ה נ"ס אחדא'
 דעלמו הטלומ אסתלק ממתסבה דחז' זה אדם וזגין דאעין
 לח' תסוכהו ומתסבה לח' עכילהו לח' יכיל לאשגח ליה
 דאיהו הי (*תייט זאשר) דאיהו שריא לית מיתה תמן'
 ומתסבה דאסתלק מניה זוד זי איהו חכמה נושא לחכמה
 סתימאה זודאי זה חאז' אדט וזגין דח' אחר וזירא כי
 עירום אנכי ואחזא' אמר רשי אלעזרהא מהכח דלח'
 חאז' זמתסבה עלאה אלח' זעהיא דאיהי לבוסה תינהואשת
 אר איהו זעהיא דאיהי מלגחו זמוז' זלח'קפתח' זעהיא
 דאיהי לבוסה מינה ואשתאר איהו זעהיא דאיהימ לגחו
 זמוז' זלח' קרקפתח' וזגין דח'זאירח' חודעזע מההיא דלגח':
 מן מתסבה סתימא דאיהו עלת העלות' אמר ר' שמעון
 זרי זמתסבה דאיהו מוחא חוף הכי * דורע מתמן נפיק
 דאיהו נזיעו דאילנא דחיי דאיהו חור קדמון וחור'.

אחזגדהוזהטיכך למסקנסעפפןקרת' : * *

N^o. LXXII.

FLAMAND,

CORPS PETIT-ROMAIN.

Men is zoo overtuygt / van't voordel en de nood-
zaekelykheyd der Fransche Tael in deze Landen / dat'
er weynige tresselyke menschen gevonden worden / die
de zelve niet ten minsten rebelyk wel verstaen en spree-
ken. Wele heftien tot nu toe verscheyde werken voort
gebragt / om tot inleedinge der Fransche Tael te die-
nen / die niet zonder voordel zyn geweest / maer aen de
welke altoos iets ontbraken heeft / en waer van de
Grand-regels met zoo veel onderscheyd zyn verklaert
geweest / en in woorden zoo zwaer om te verstaen / dat
het zeer moeyelyk is aen de vremden / om daer grooten
voortgang in te doen / ten zy door langen tyd In deze
nieuwe Leerwyse / welke W. hier is voorgesteld / heeft
men alle de deelen van deze Tael zoo kelmoyelyk /
als't mogelyk was / verklaert / en men heeft met vlyt
nagezagt zoo wyt dzukkelijke woorden / en zoo lichte
manieren omde nodige onbezigtigen te geven / dat de
gene die weetgierig zyn om diesen Tael te lezen / de
welke hedendaegs 't meeste gezagt wordt aen alle de
haden van Europa / zullen'er geen moeite in vinden / en
kunnen met genoege op weynige tyd / door deze hulpe
en door de huytand van een goede Leermeester zig be-
quaem maken / om de zelve zuyverlyk te spreken. Be-
minde Lezers / houd dan dit Werkje voor zoo aenge-
naem als't W. wyt'ez herten is aengeschieden / en zyt
bezekeret dat het vromen van dit Werk

N^o. LXXIII.

FLAMAND,

CORPS DE PHILOSOPHIE.

Ik sien u op zoo veelberhande wyze eynen / dat
 t'eenige vermagtinge der gelegenthynd om zulks te
 betuygen alle mijne ongelukkig / als in dit eening
 punt / van eenen dzift tot uwen dienst te hebben /
 onnut / als-se ten uitersten groot is / ik zegge onnut
 deugt ik van middelen berooft sien / om eenige din-
 gen voor u ont te werken / 't welk my in myn on-
 geluk bevindt toeblygt te nemen tot de gereden van
 mij met uwe gehoonen te vereeren / op dat gy door
 myne gehoorzaamheyt / Ic. Hy woont op de markt /
 hy is in de witte molen / hy is op het land / hoe
 laet komt hy weer van de heurg? daar is hy / hy is
 stek / ik sien hem niet.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S
 T U V X Z

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v w x y z si ii st ff fl
 ã è é ì ï ñ ò ÷ ! ; / .



N^o. LXXIV.

PETITE MUSIQUE.



Co-las, je renonce au vil - la - ge,



la Cour me convient davan - - - ta - ge;



chacun viendra me rendre hommage,



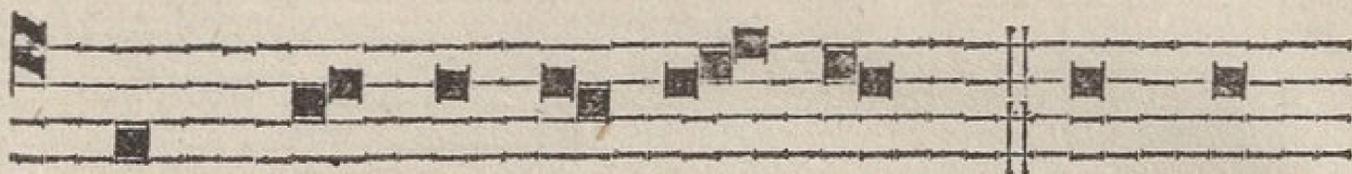
me rendre hom - ma - ge, me rendre, &c.



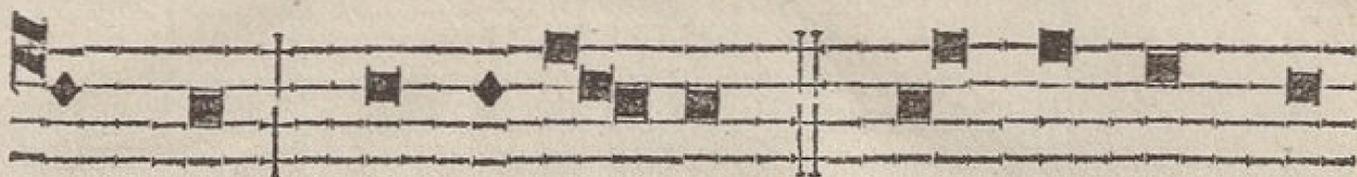
No. LXXV.

PLAIN-CHANT

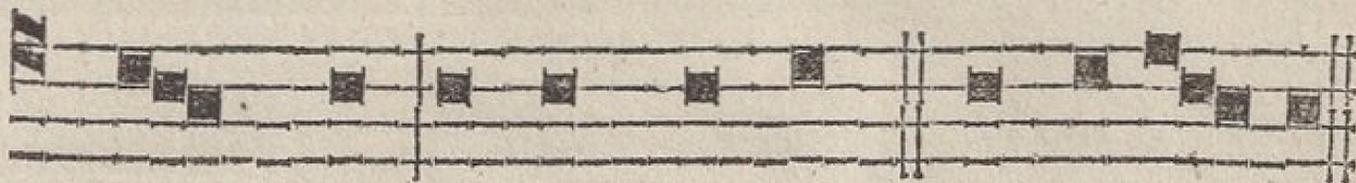
DE QUATRE POINTS DE NOMPAREILLE.



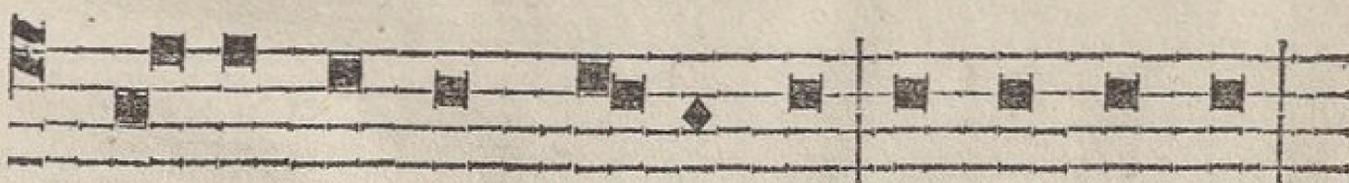
Te Deum laudamus , te Do-



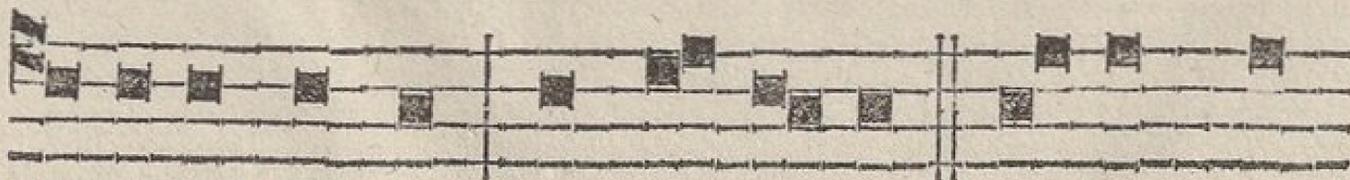
minum Confitemur : te æternum



Patrem omnis terra veneratur.



Tibi omnes Angeli, tibi Cœli &

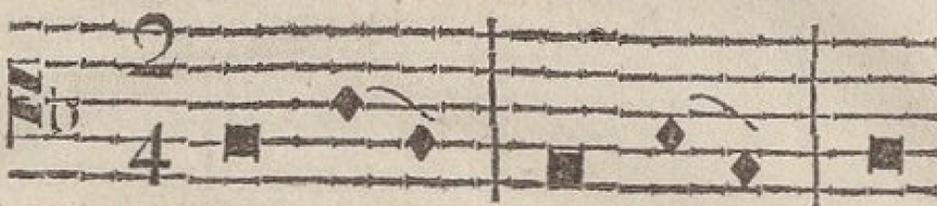


universæ potestates.

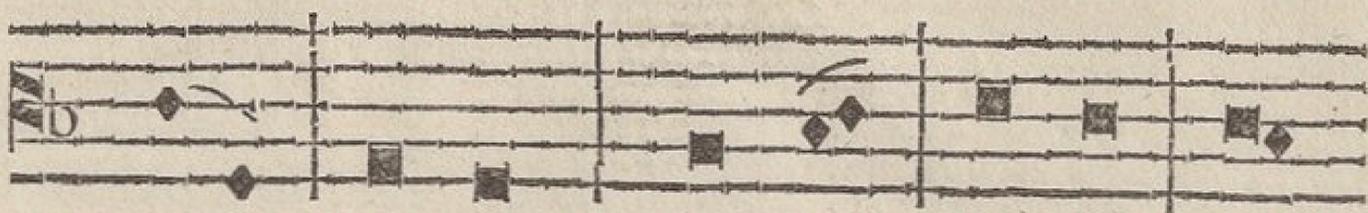
N^o. LXXVI.

PLAIN-CHANT

SUR CINQ LIGNES DE NOMPAREILLE.

Benedictio.

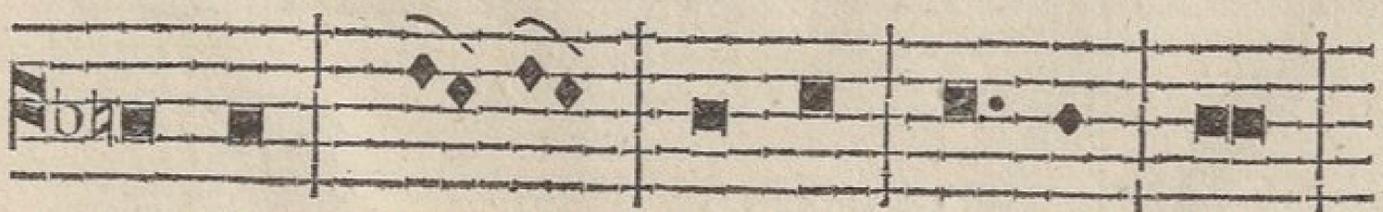
Tantum er-go Sa-



cramentum vene - remur cer-



nu - i; & an - tiquum do - cu -



mentum novo cedat ri - tu - i:

N^o. LXXXI.

LETTRES
DE DEUX POINTS
SUR DIVERS CORPS.

Deux Points de Non-Pareille.

A B C D E F G H I J K L M
N O P Q R S T V W X Y Z
U Æ Ç Œ Ê È É

Italique.

A B C D E F G H I J K L M
N O P Q R S T V W X Y Z
U Æ Œ

N^o. LXXII.

Deux Points de Petit-Texte.

A B C D E F G H I
 J K L M N O P Q R
 S T V W X Y Z U Æ
 Œ È É Ê Ç

Italique.

A B C D E F G H I
J K L M N O P Q R
S T V W X Y Z U Æ
Œ Ç É È Ê

N^o. LXXIII.

Deux Points de Gaillarde.

A B C D E F G H I

J K L M N O P Q R

S T V W X Y Z U Æ

Œ È É Ê Ç

Italique:

*A B C D E F G H I**J K L M N O P Q R S**T V W X Y Z Œ Æ Ç**U É È Ê*

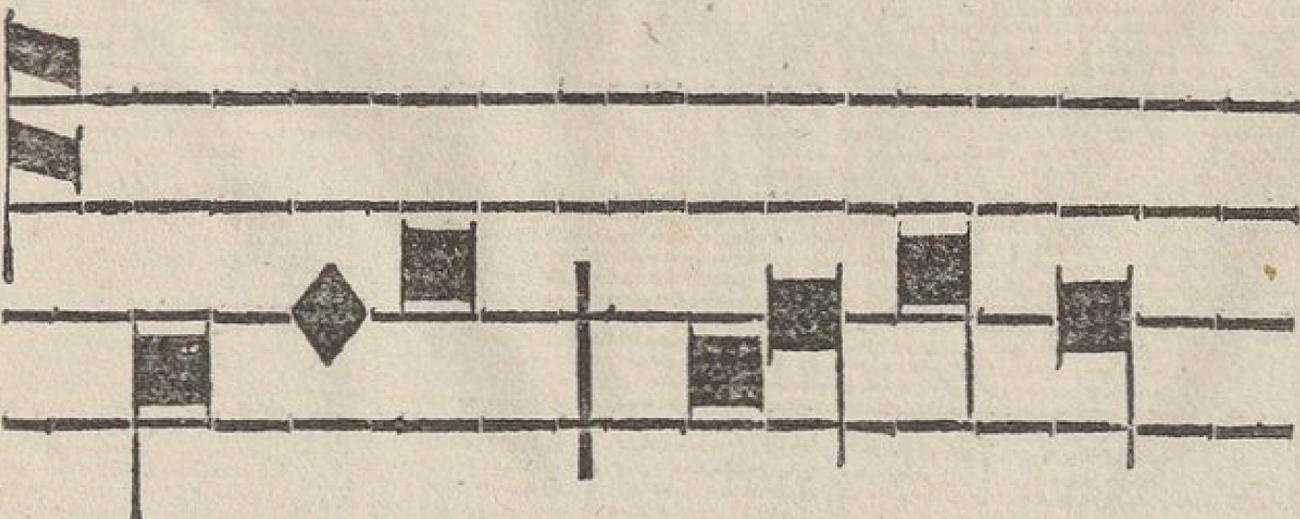
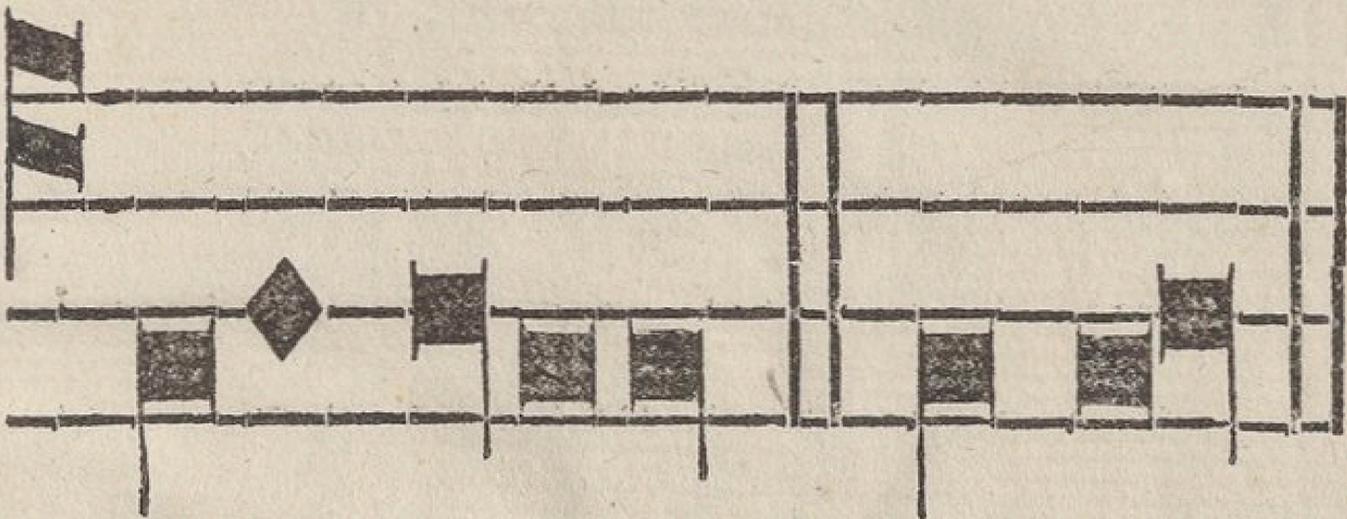
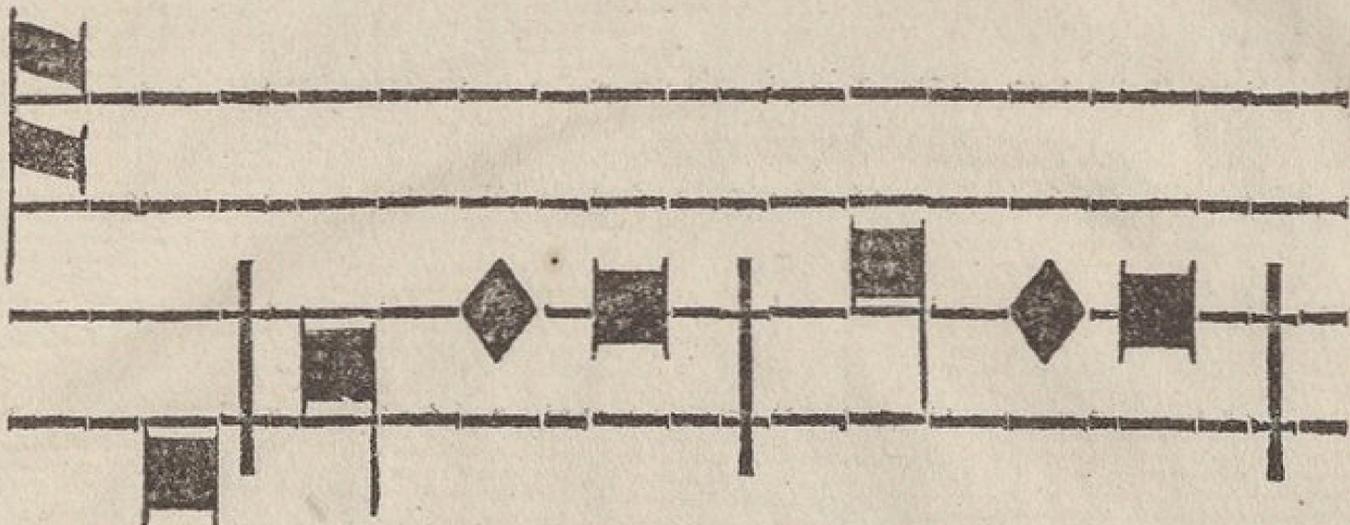
N^o. LXXXIV.

Deux Points de Petit-Romain.

A B C D E F G H I
 J K L M N O P Q R
 S T V X Y Z U Æ
 Œ Ç É È Ê ' - , ; ::

Italique.

*A B C D E F G H
 I J K L M N O
 P Q R S T V W X
 Y Z U Æ Œ É È
 Ê ' , ; :*

N^o. LXXVII.PLAIN CHANT
QUATRE POINTS DE GROS-ROMAIN.

N^o. LXXVIII.

Grosse Non-Pareille.

meurte
muter Z

Italique.

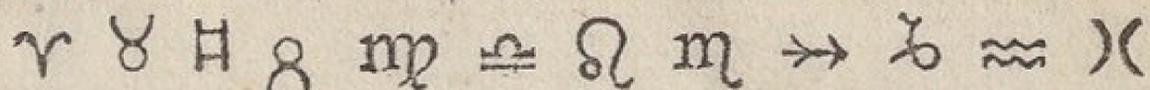
mur n
mur

N^o. LXXIX.

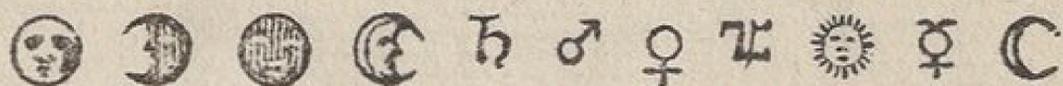
SIGNES DE L'ALMANACH DU BERGER.



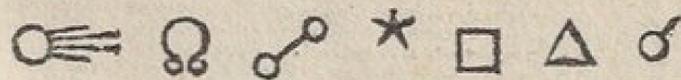
SIGNES DU ZODIAC.



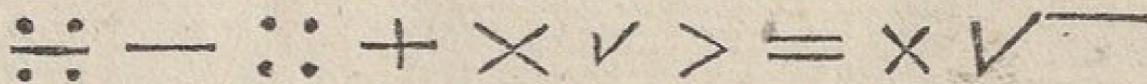
PHASES DE LA LUNE ET PLANETES.



ASPECTS DES PLANETES.

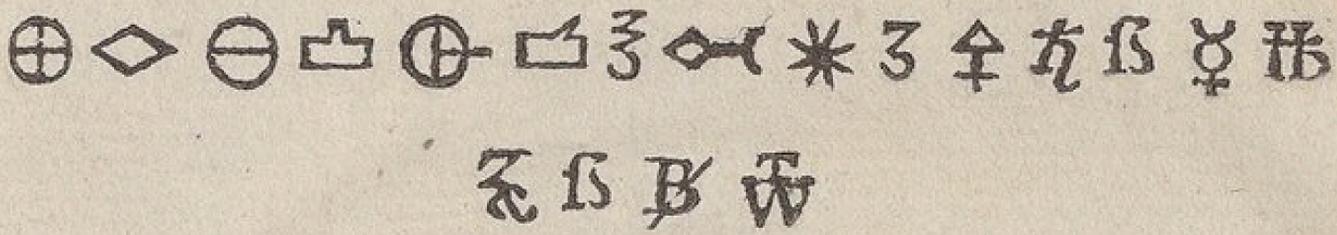


SIGNES ALGÈBRIQUES.

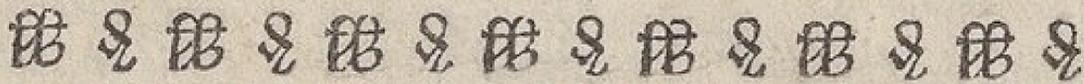


N^o. LXXX.

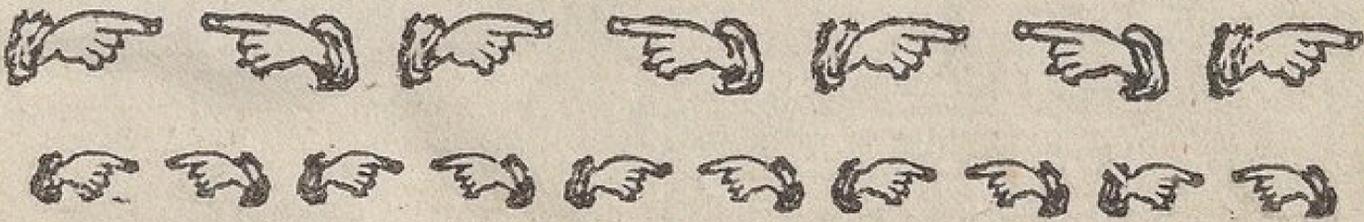
SIGNES DE PHARMACIE.



FINALES NUMÉRAIRES.



SIGNES D'INDICATION.



N^o. LXXV.

Deux Points de Philosophie.

A B C D F G H I
 J K L M N O P Q
 S T V W X Y Z U
 Æ Œ

Italique.

A B C D E F G H
I J K L M N O P
R S T V W X Y
Z U Æ Œ

N^o. LXXXVI.

Deux Points de Cicéro.

A B C D F G H
 I J K L M N O P
 Q R S T V W X Y
 Z U Æ Œ C

Italique.

A B C D E F G H
I J K L M N O
P Q R S T V W
X Y Z Ç U Æ Œ

N^o. LXXXVII.

Deux Points de Saint-Augustin.

A B C D E F G

H I J K L M N

O Q R S Ç È É Ê

Italique.

*A B C D E F G**H I J K L M**O Q R T Œ Æ**W È É È ; : ,*

N^o. LXXXVIII.

Deux Points de Gros-Roman.

A B C D E

F G H J K L

M N Æ È Ç

Italique.

A B C D E I

J L M O P S

T V X Y U È

N^o. LXXXIX.

Deux Points de Gros - Poragon.

A B C D E F

G H I L M

N O T Z

Italique.

*A B C D**H I L M T*

N^o. XC.

Deux Points de Petit - Canon.

C H K

M N Y

Italique.

*B D M**K Y*

N^o. XCI.

Moyennes de Fonte.

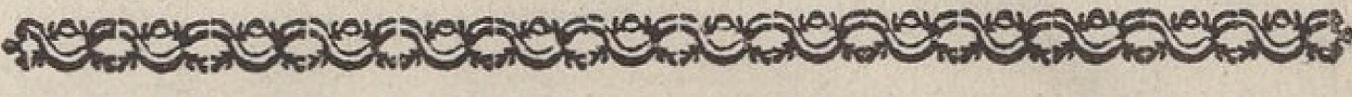
A B C

F G Æ

A G K

E M

Nº. XCII.



Grosses de Fonte.

de

A

B

C

E

E

M

No. XCIII.

LETTRES ORNÉES
 DE DEUX POINTS
 SUR DIVERS CORPS.

Deux Points de Non-Poreille.

A B C D E F G H I J K L
 M N O P Q R S T V W X Y
 Z U Æ Œ È É Ê Ç = ' , ; : .

Italique.

A B C D E F G H I J
K L M N O P Q R S T
V W X Y Z U Æ Œ O
È É Ê = ' , ; : .

No. XCIV.

Deux Points de Petit-Texte.

A B C D E F G H I J I
 K L M N O P Q R S
 T V X Y Z A E E E E
 E U = ' , : ; .

Italique.

A B C D E F G H I J
 K L M N O P Q R S
 T V X Y Z A E E E
 C A A A A = ' , : ; .

N^o. XCV.

Deux Points de Petit-Romain.

A B C D E F G H
 I J K L M N O P Q
 R S T V X Y Z U
 W Ç Æ Œ Ê Ë

Deux Points de Philosophie.

A B C D E F G
 H I J K L M N O
 P Q R S T V W
 X Y Z Æ Œ Ê Ç

N^o. XCVI.

Deux Points de Cicéro.

A B C D E H L
M O R S T V U

Deux Points de Saint Augustin.

A C I I L S C

Deux Points de Gros-Romain.

E F H K L Y

N^o. XCVII.

Deux Points de Petit-Parangon.

A B C D E
F G L X Z

Italique.

A B C D E
F G H I J
K L M N P

N^o. XCVIII.

Deux Points de Petit-Canon.

A B C D

F G H I

L M N O

T Z

No. XCIX.

Deux Points de Petit-Canon Italique.

A B C D

H I L M

Deux Points de Trismégiste.

A B C

E P Y

N^o. C.

Moyenne de Fonte.

H K M

N Y AE

Italique.

*B D M**K Y W*

FLEURONS

SUR

DIVERS CORPS.

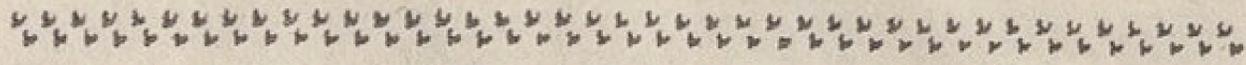
Corps de Parisienne.

- 1 *****
- 2 ++++++
- 3 =====
- 4 ^^^^
- 5 ~~~~~
- 6 ~~~~~
- 7 ++++++

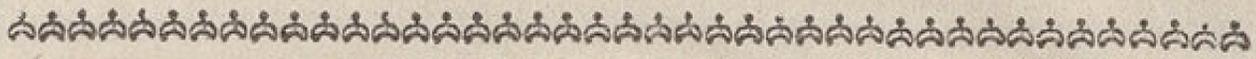
Corps de Non-Pareille.

- 8 ~~~~~
- 9 ++++++
- 10 ~~~~~
- 11 =====
- 12 ~~~~~
- 13 ~~~~~
- 14 ~~~~~

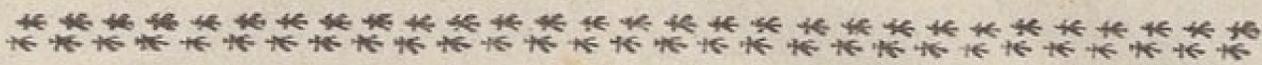
15



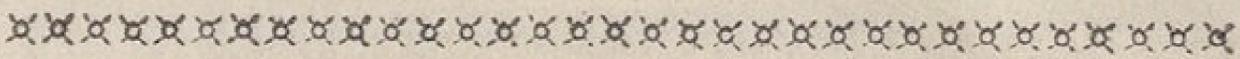
16



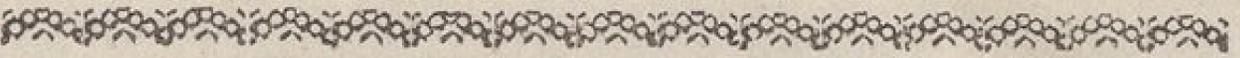
17



18



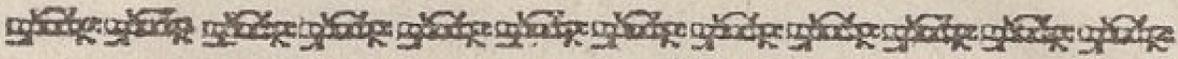
19



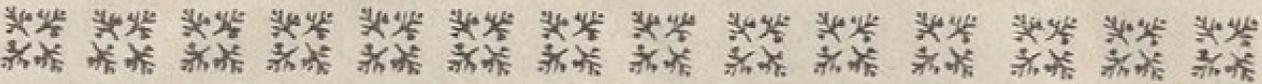
20



21



22



23



Corps de Petit-Texte.

24



25



26



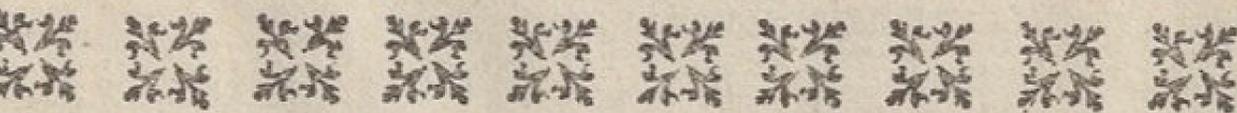
27



28



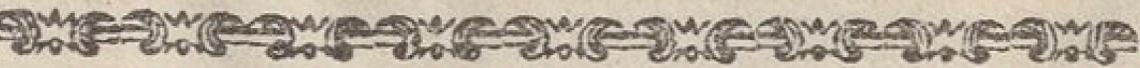
29



30



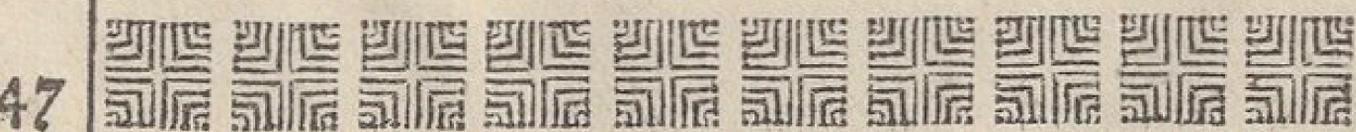
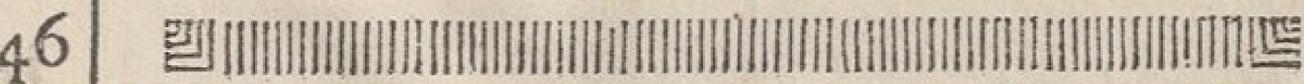
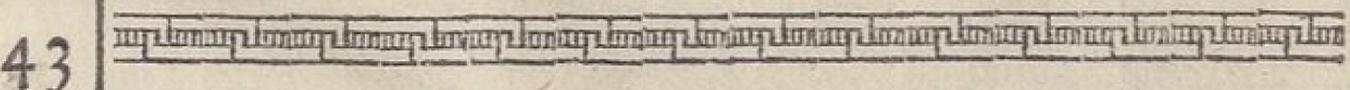
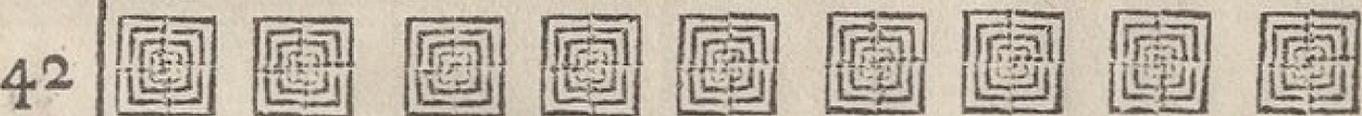
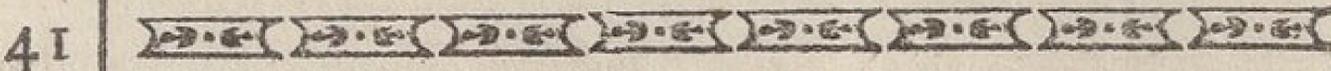
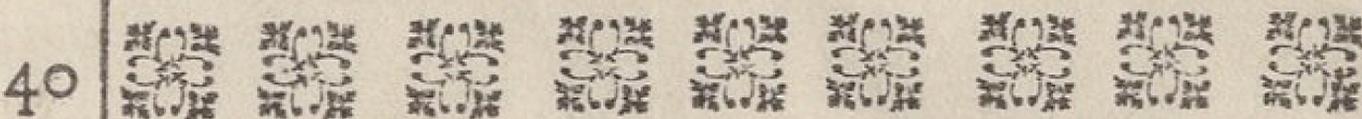
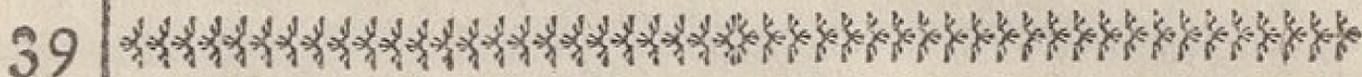
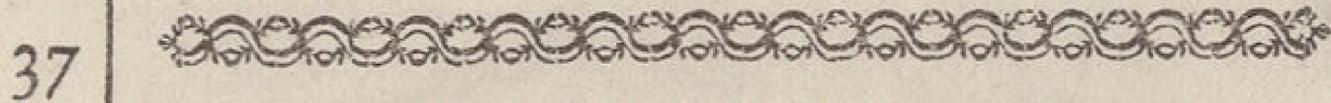
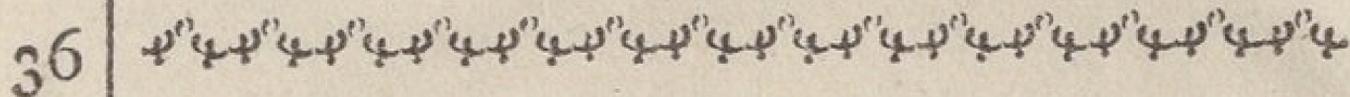
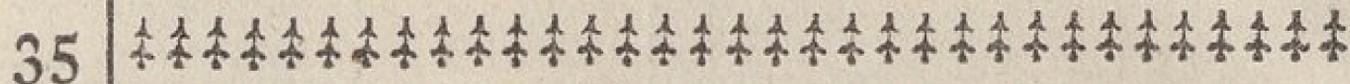
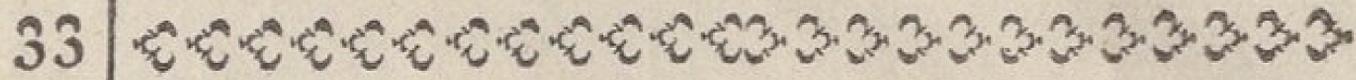
31



32



Corps de Gaillarde.



x

Corps de Petit-Romain.

- 48                               
- 49                            
- 50                          
- 51                        
- 52                      
- 53                    
- 54                   
- 55                 
- 56               
- 57             
- 58           
- 59         
- 60       
- 61     
- 62   
- 63 

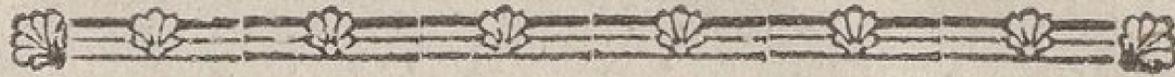
64



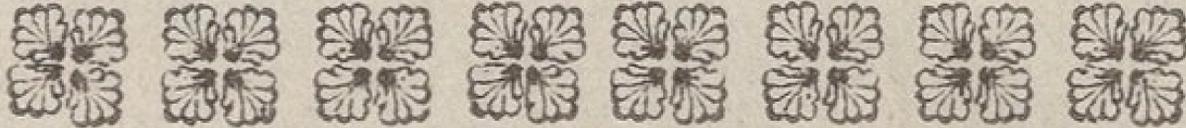
65



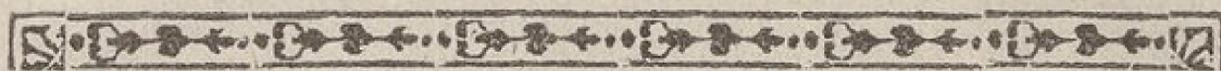
66



67



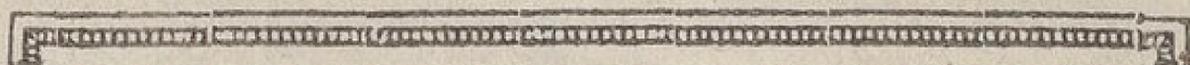
68



69



70



71



72



73



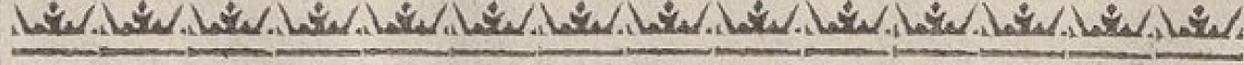
74



75



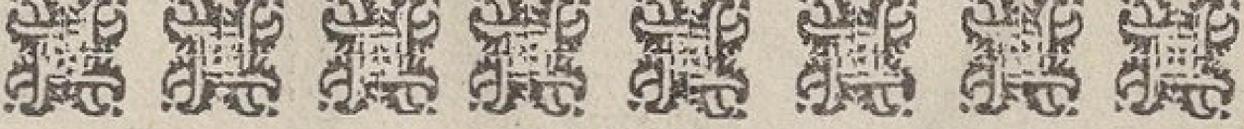
76



77

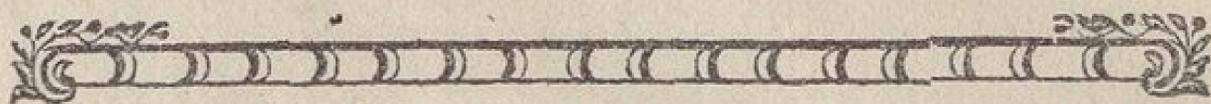


78



Corps de Cicéro.

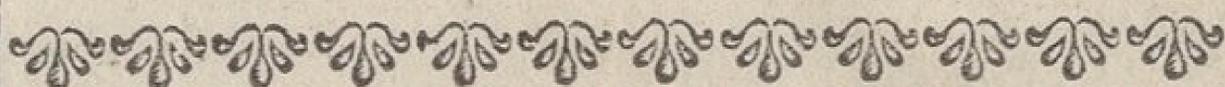
79



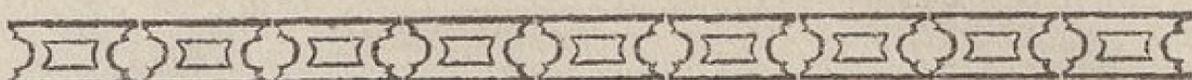
80



81



82



83



84



85



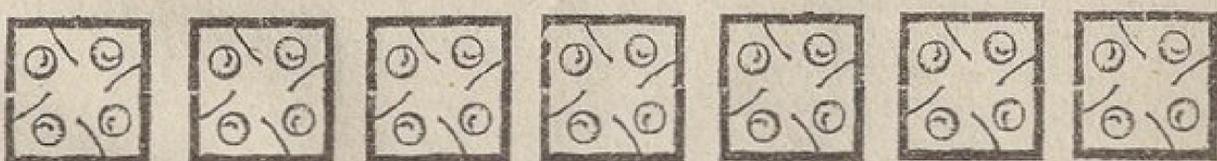
86



87



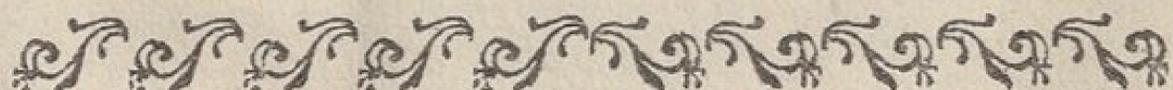
88



89



90



91



92



93



94



95



96



97



98



99



100



101



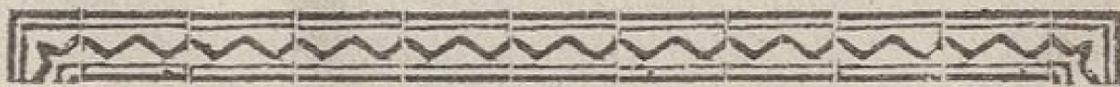
102



103



104



105



106



107



108



109



110



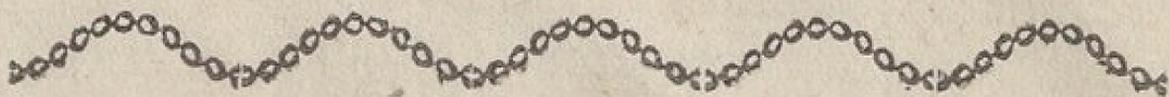
111



112



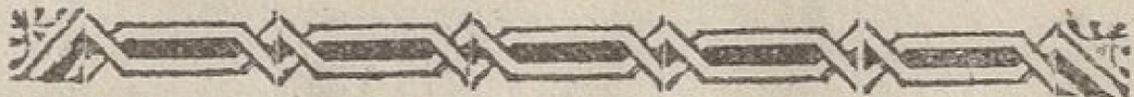
113



114



115



116



117



118



119



120



121



122



123



124



125

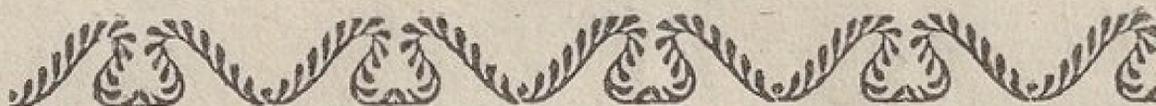


126



Corps de Saint Augustin.

127



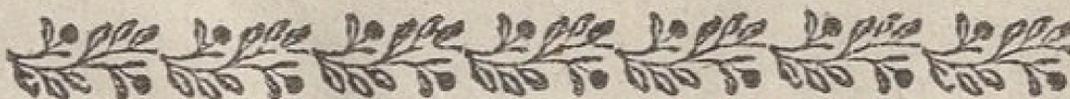
128



129



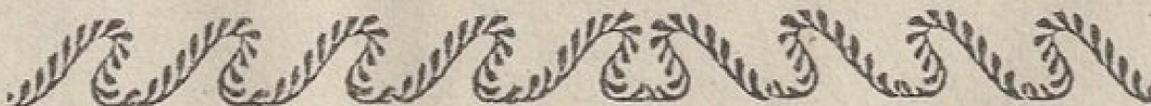
130



131

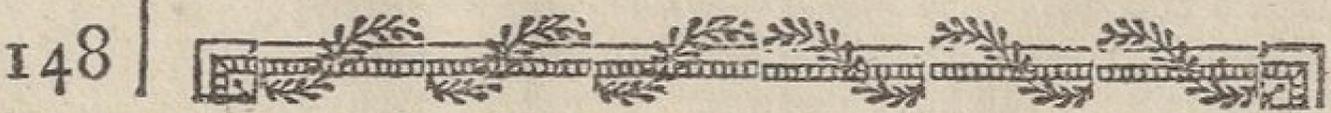
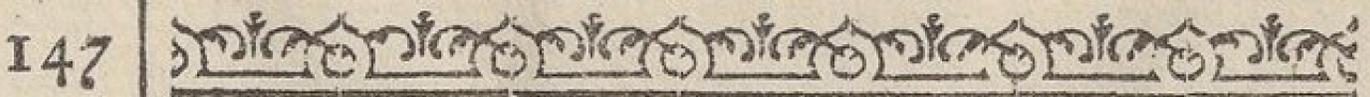
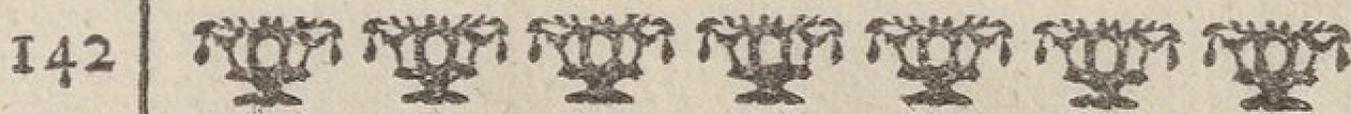
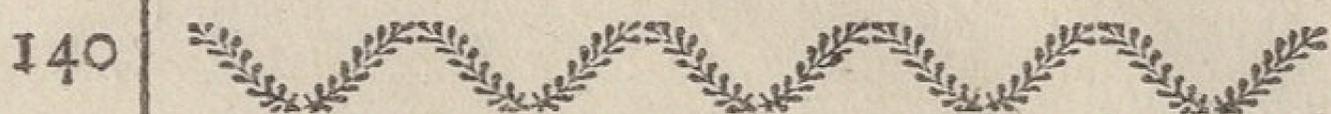
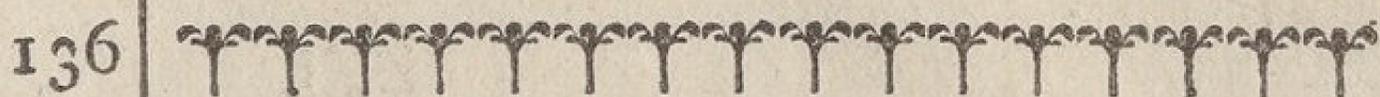
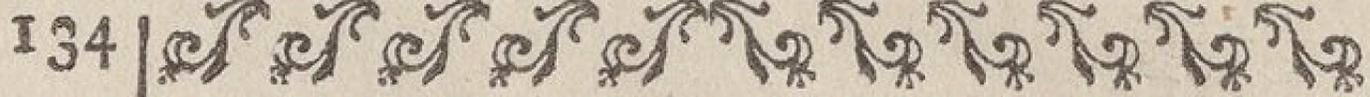


132



133



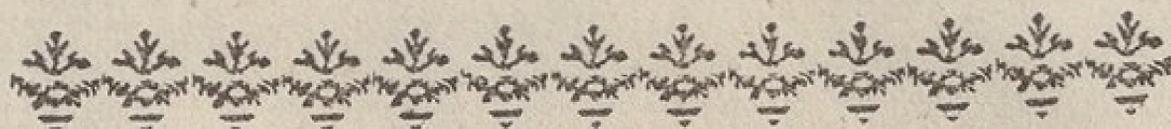


149



Corps de Gros-Romain.

150



151



152



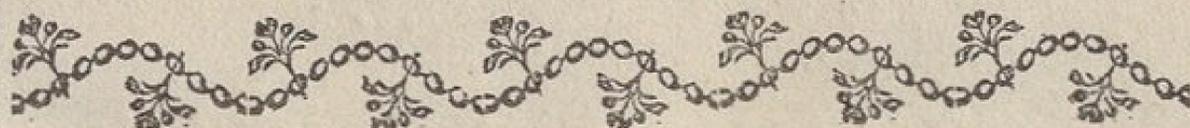
153



154



155



156



157



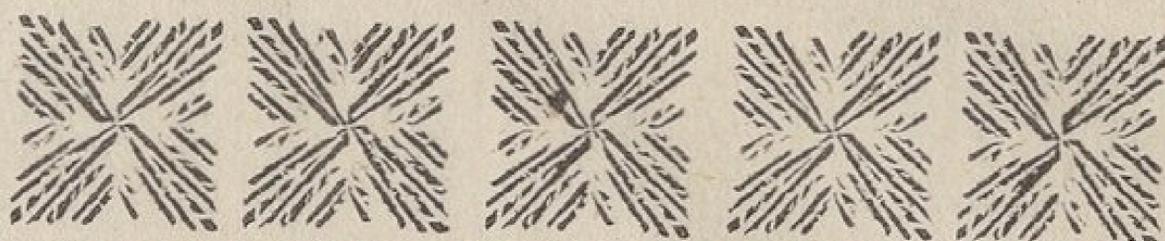
158



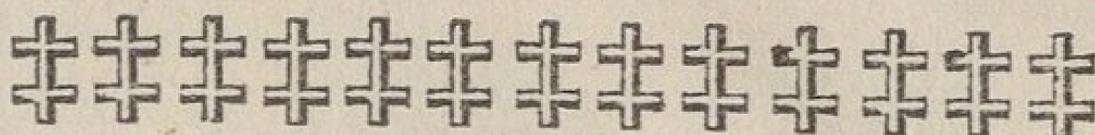
159



160



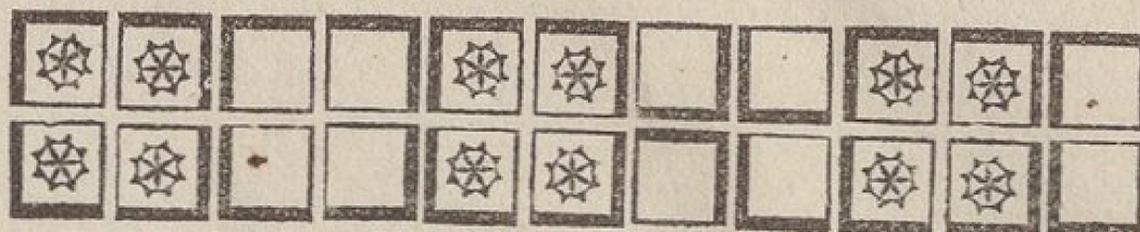
161



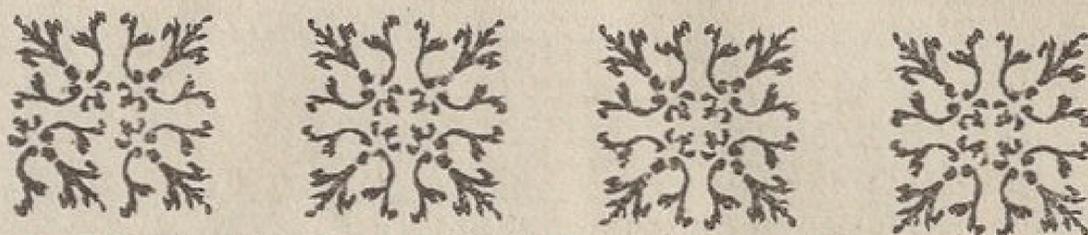
162



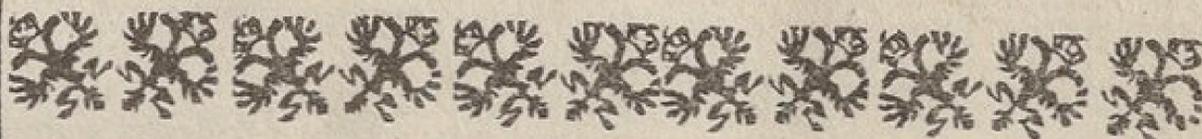
163



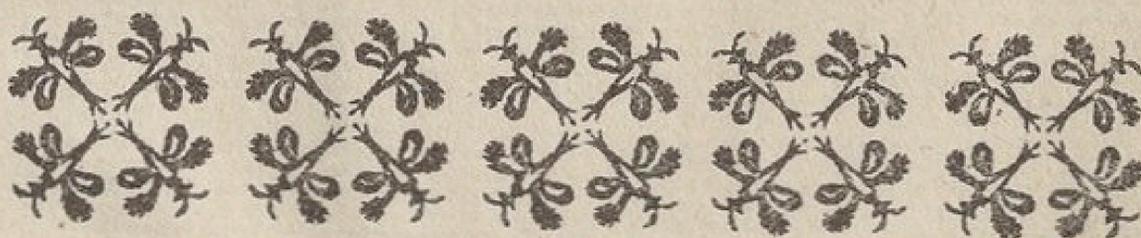
164



165



166



Corps de Petit-Parangon.

167



168



169



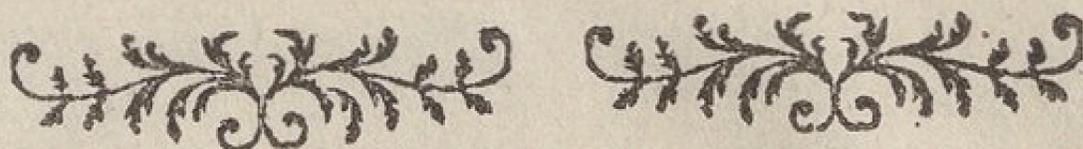
170



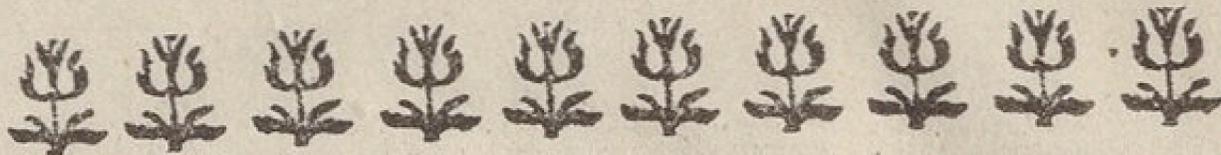
171



172



173



174



175



176



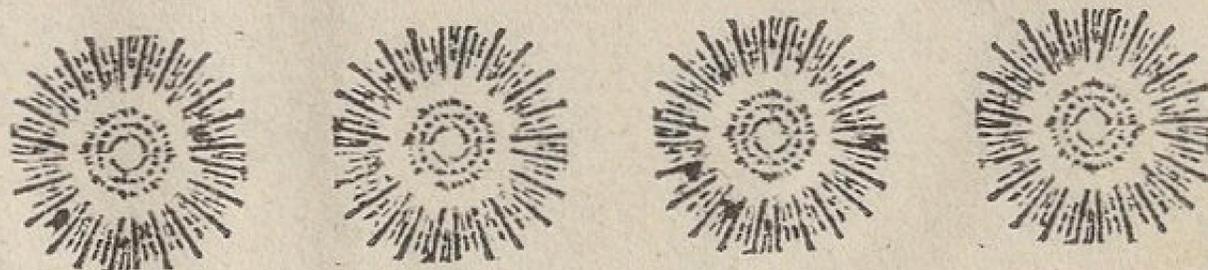
177



178



179



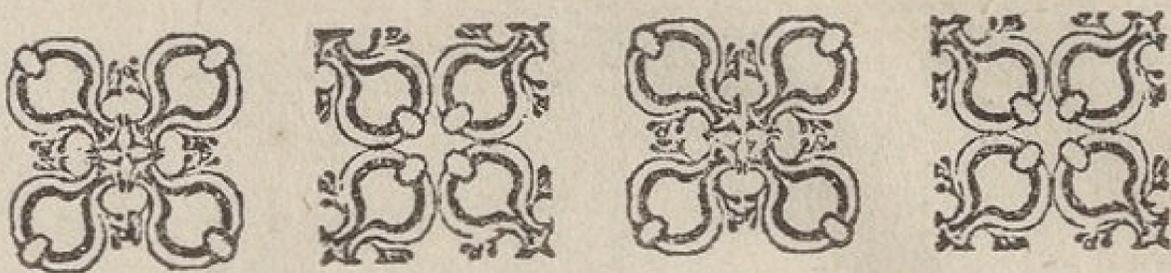
180



181



182

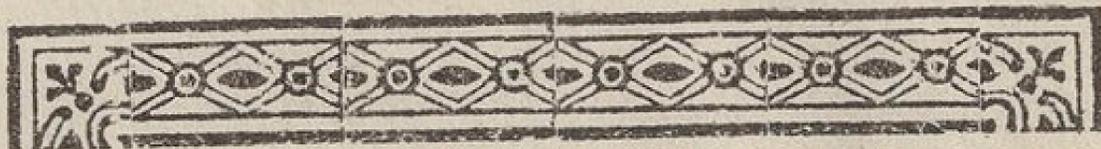


Corps de double Petit-Romain.

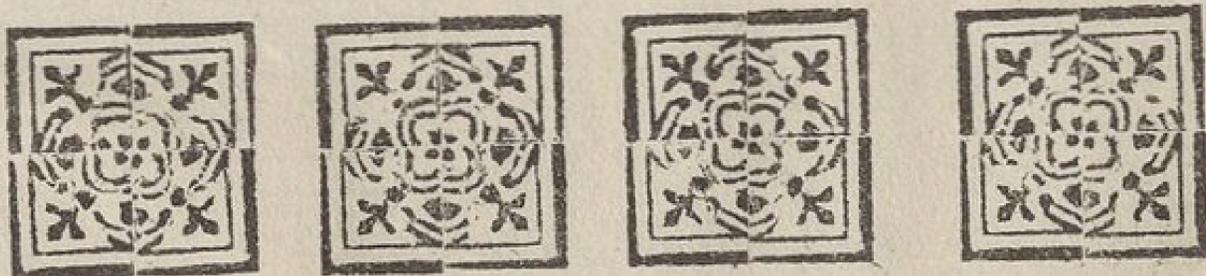
183



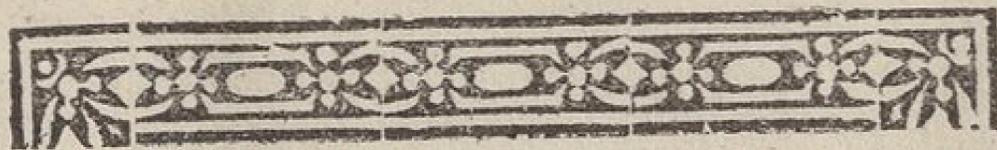
184



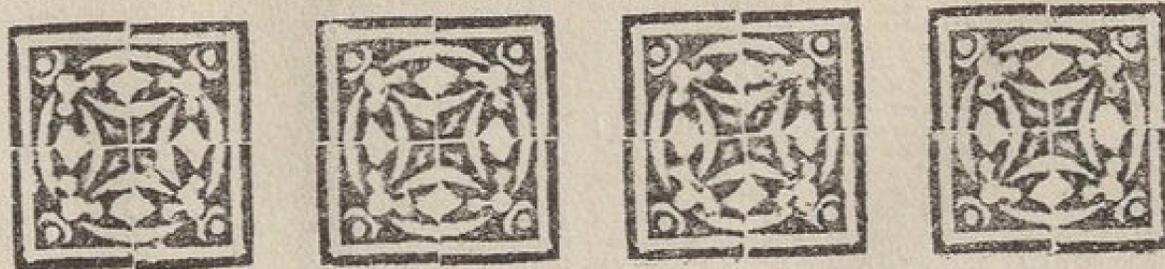
185



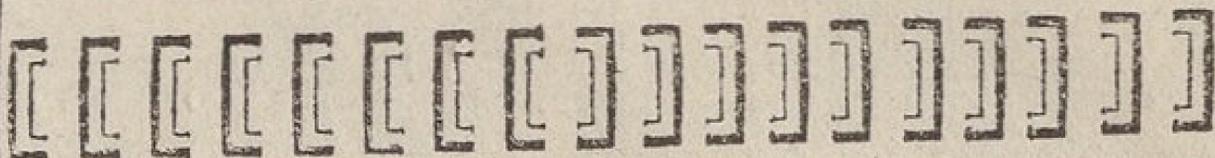
186



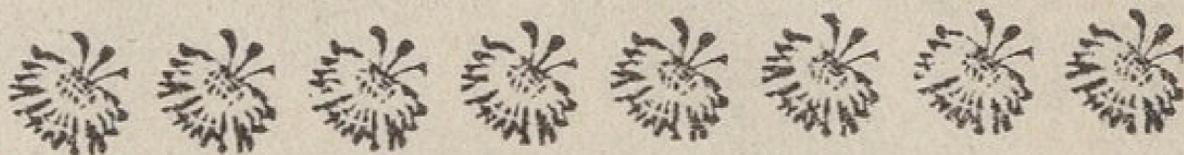
187



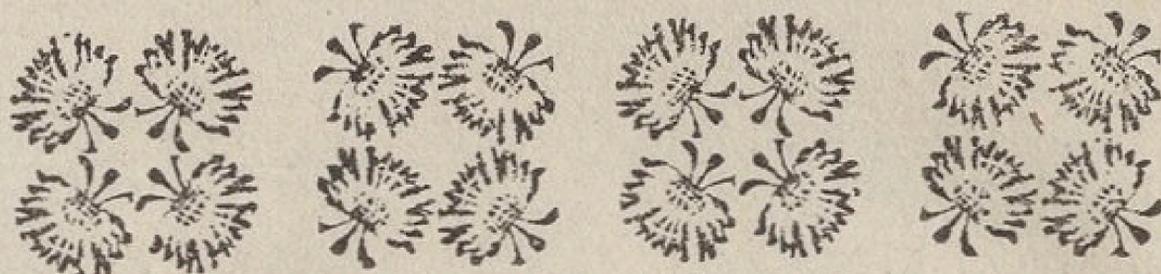
188



189



190



191



192



Corps de Gros-Parangon.

193



194



195



196



197



198



Corps de double Cicéro.

199



200



201



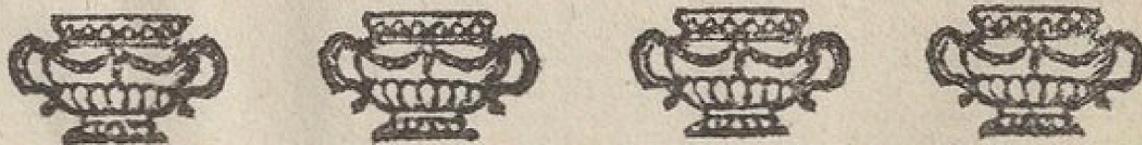
202



203



204



205



206



207



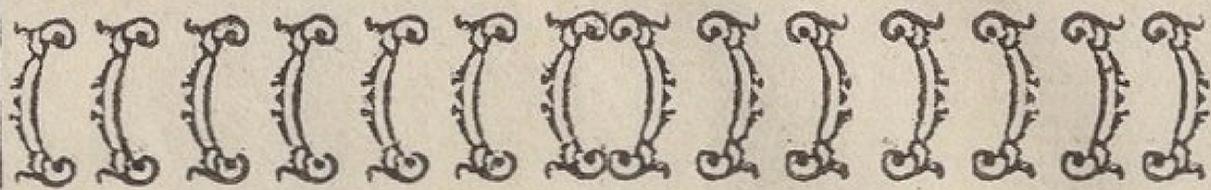
208



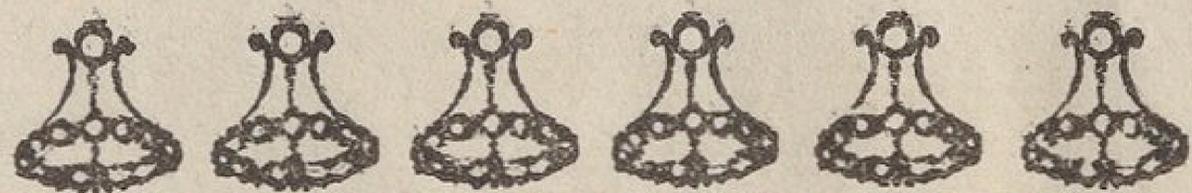
209



210



211



212



213



214



215



216



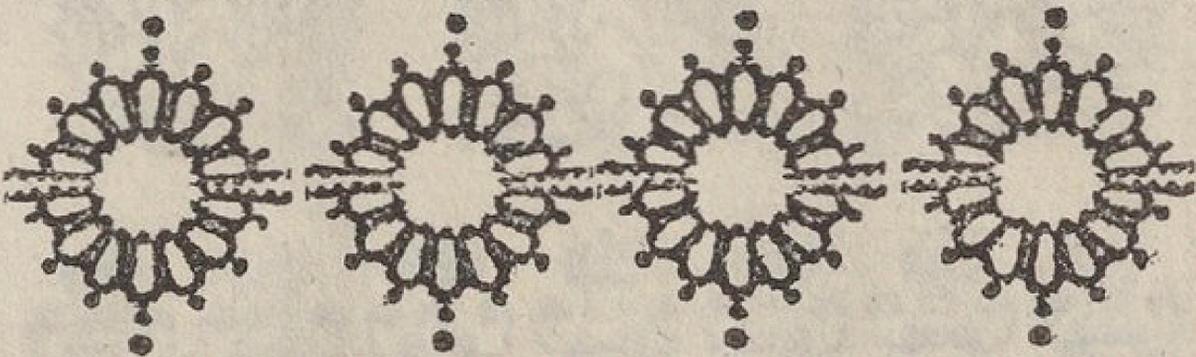
217



218



219



220



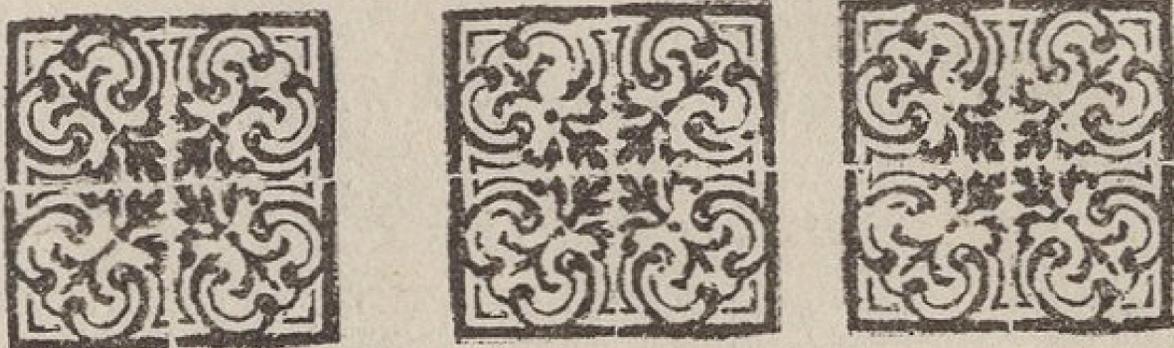
221



222



223



Corps de double Gros-Romain.

224



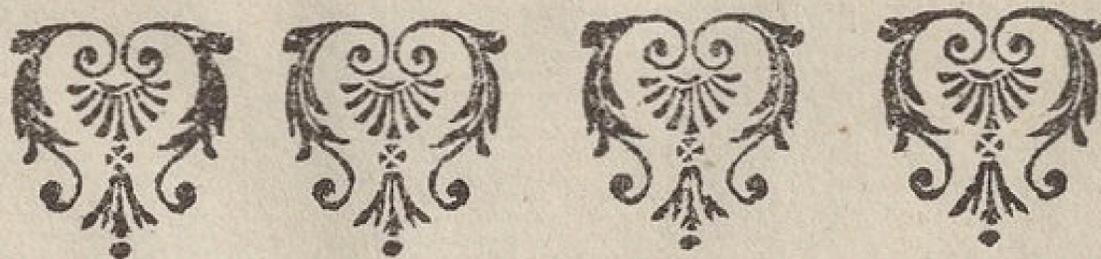
225



226



227



Sur divers Corps.

228



229



230



231



232



233



234



235



236



237



238



239



240



DIVERSES.
TAROTÉES.



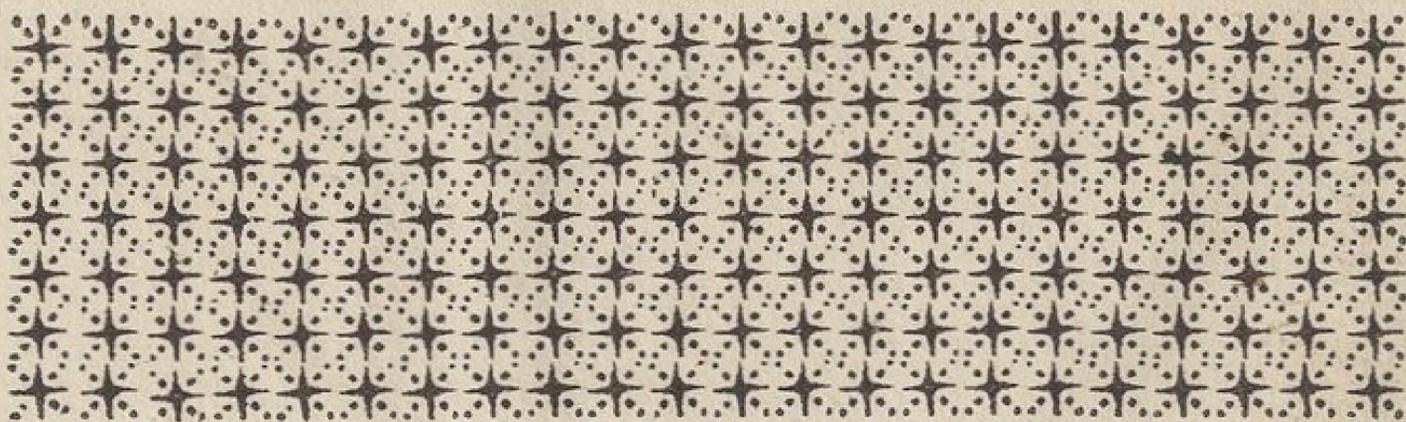
Nº. I.



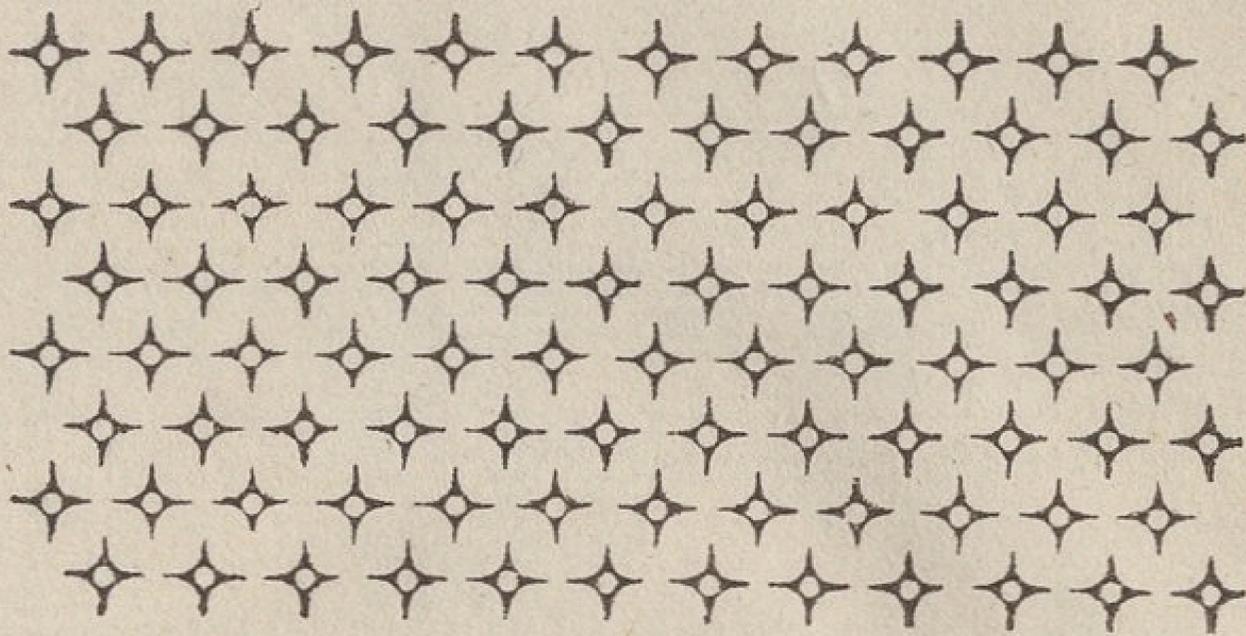
Nº. II.



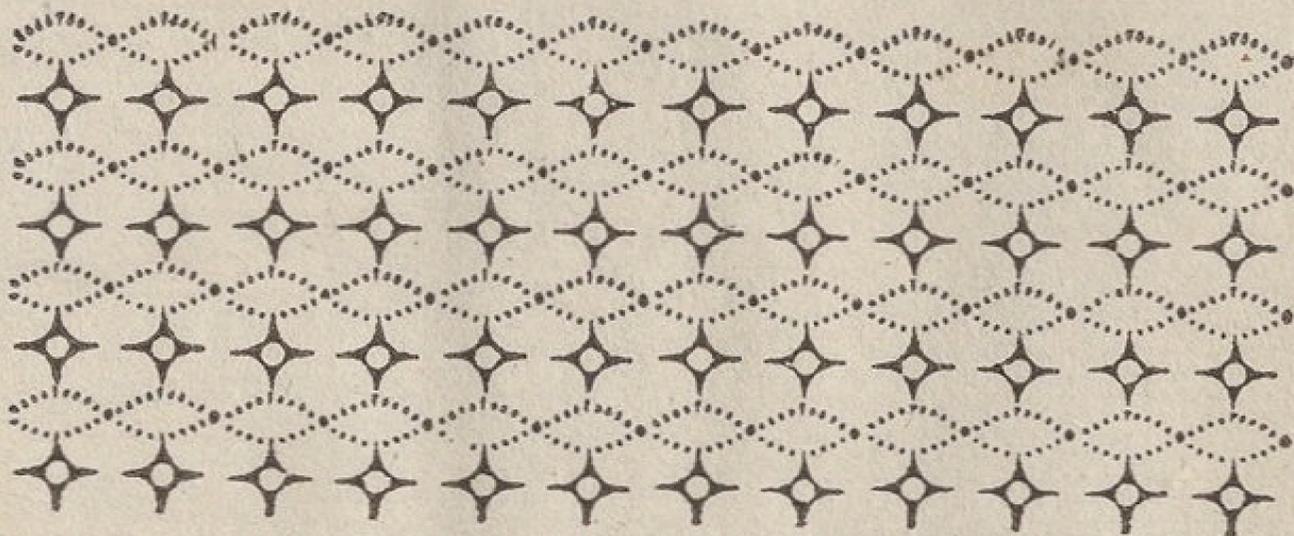
Nº. III.



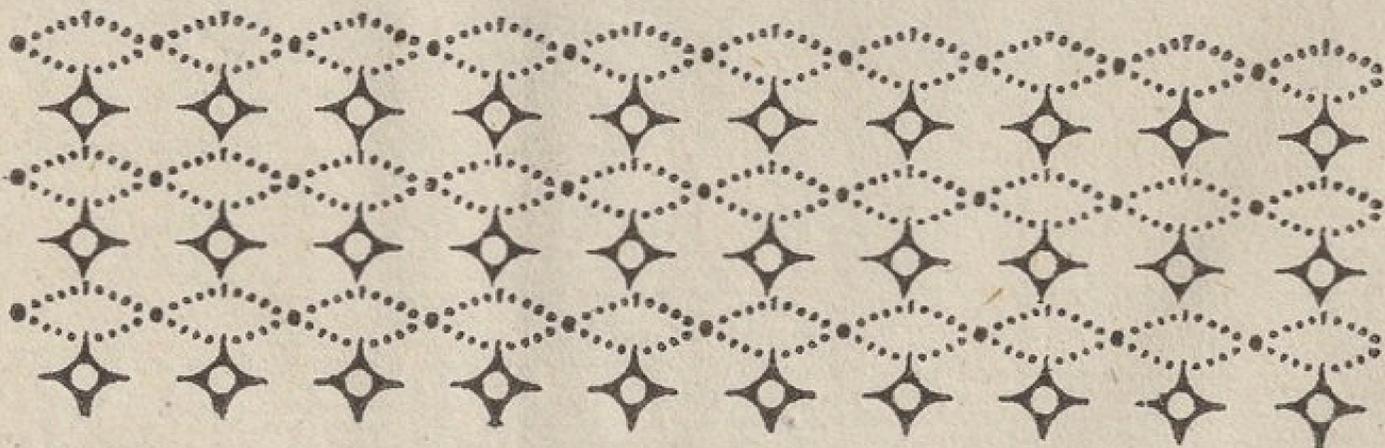
Nº. IV.



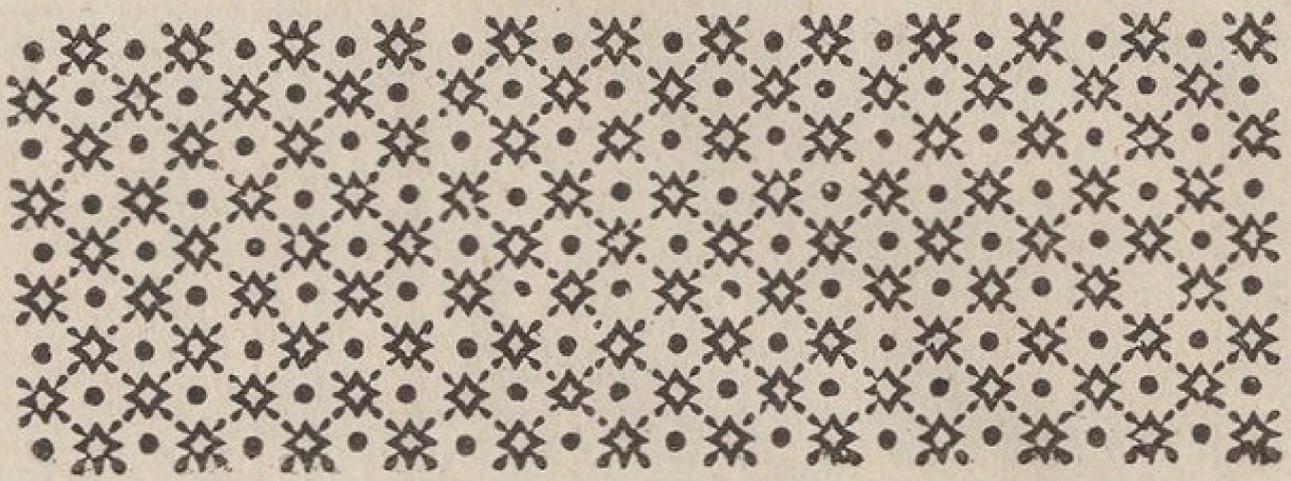
Nº. V.



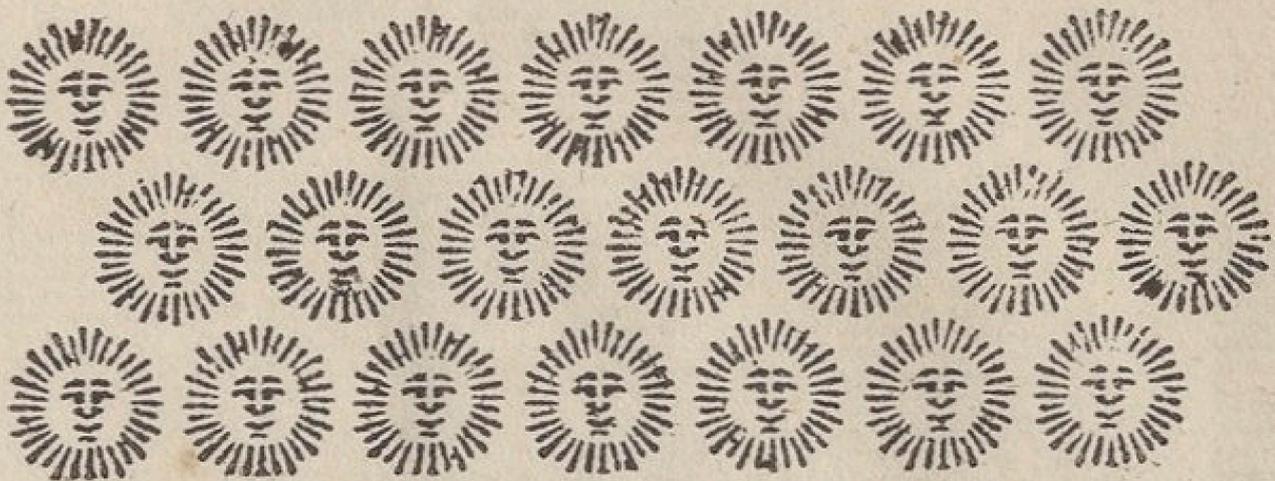
Nº. VI.



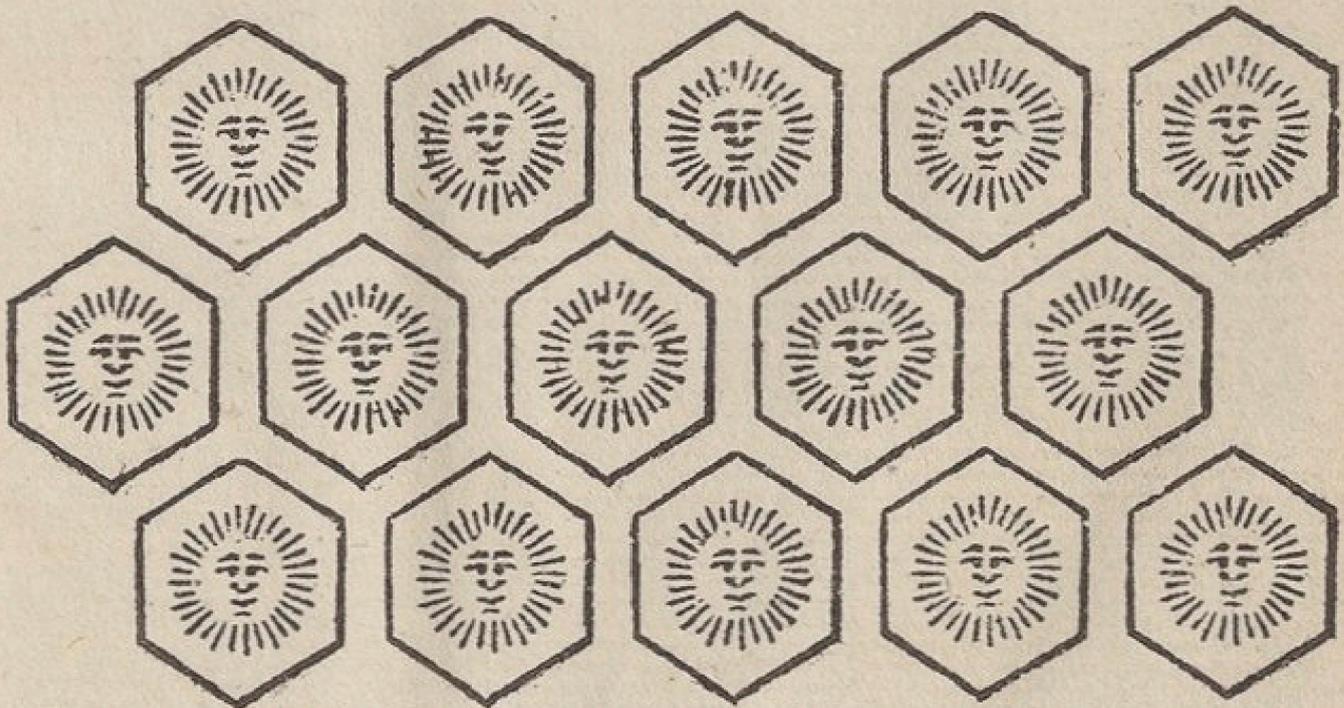
Nº. X.



Nº. XI.



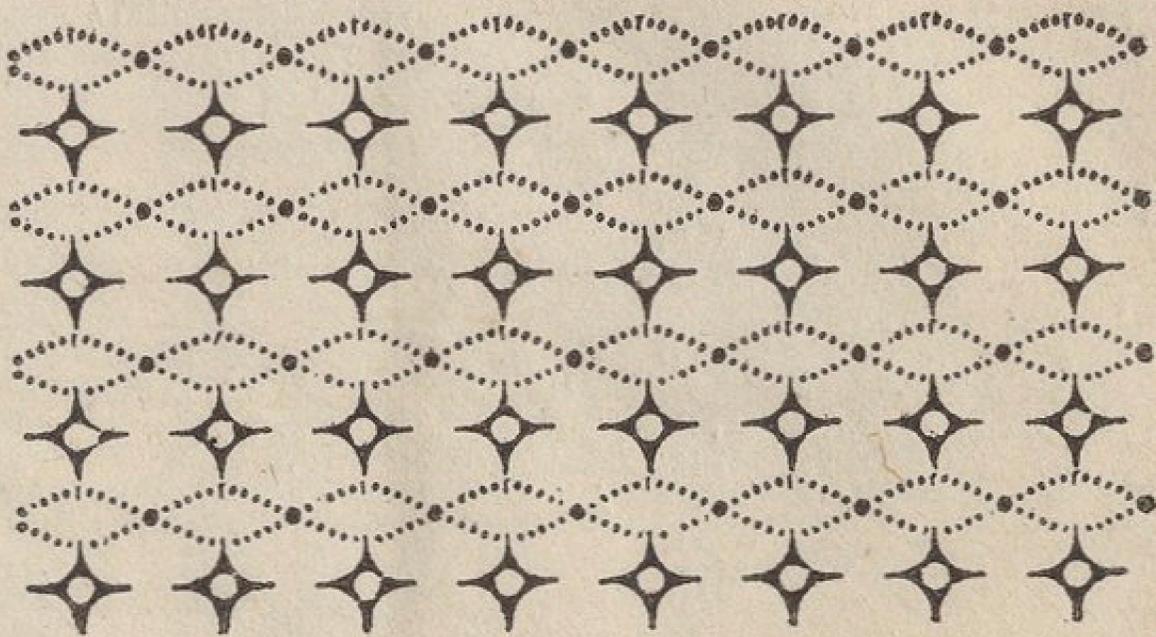
Nº. XII.



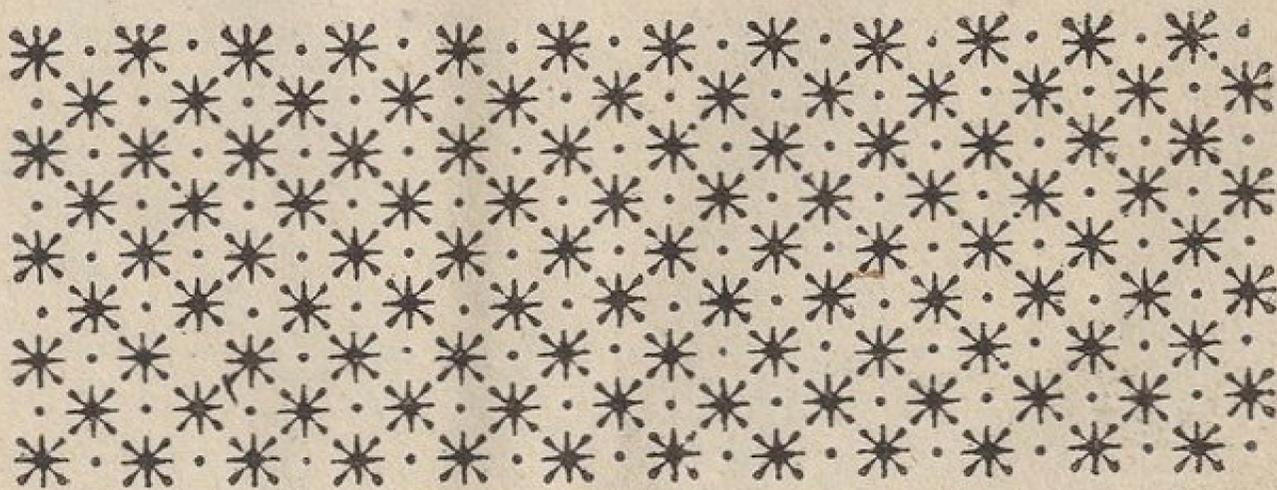
Nº. VII.

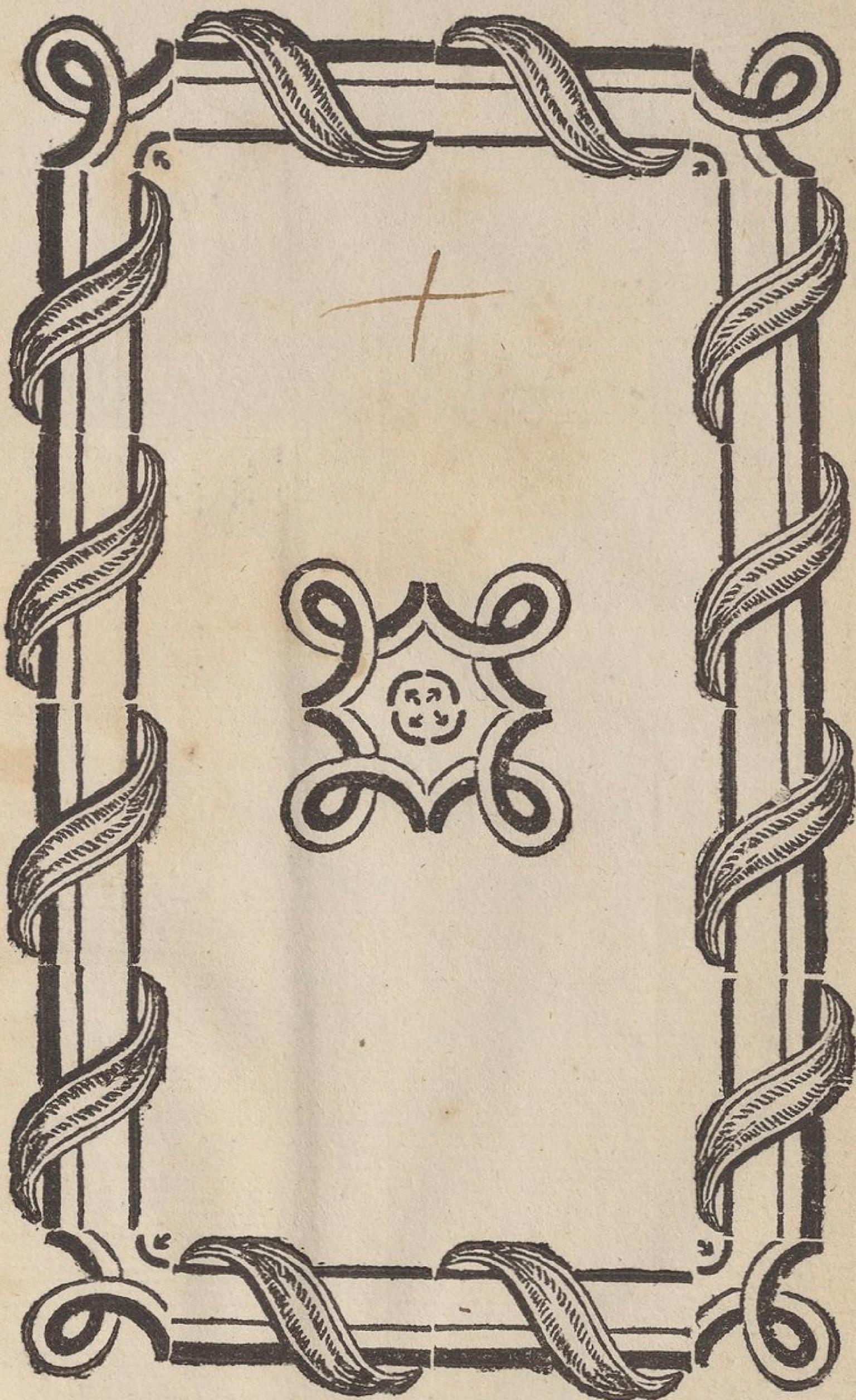


Nº. VIII.

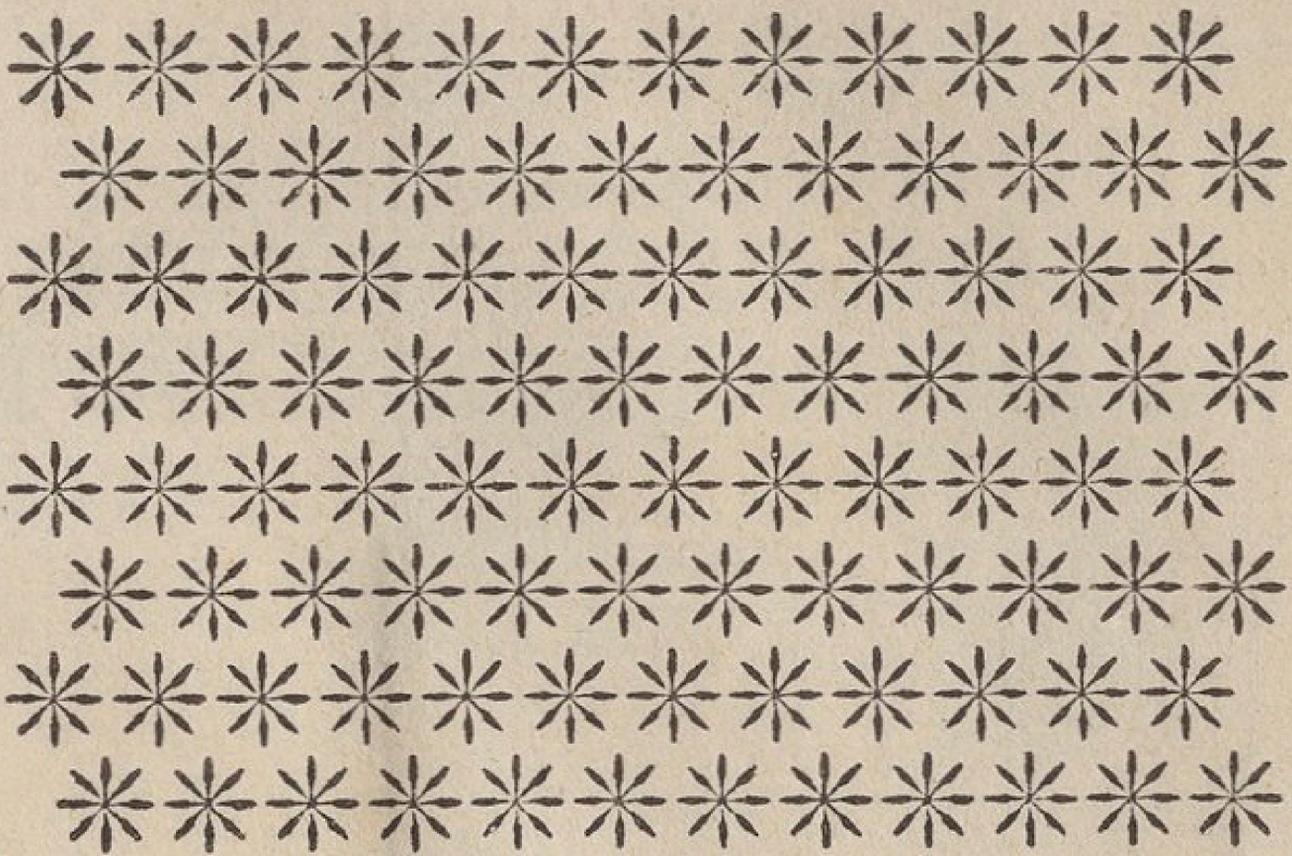


Nº. IX.





Nº. XIII.



Nº. XIV.

